



CHÂTEAU DE VERSAILLES

LA MAISON DE LA REINE RETROUVÉE

CONTACTS PRESSE

Hélène Dalifard, Aurélie Gevrey,
Violaine Solari
+33 (0)1 30 83 75 21
presse@chateauversailles.fr
presse.chateauversailles.fr

RETROUVEZ-NOUS SUR

chateauversailles.fr



« D'agréables bosquets, avec des parterres à l'anglaise, entourent une petite maison isolée dédiée par l'Amabilité à l'Amabilité et aux calmes d'une société choisie.

Je vais plus loin, j'aperçois de petites hauteurs, des champs cultivés, des prairies, des troupeaux, des chaumières. »

Nicolai Mikhaïlovitch Karamzine (1766-1826), écrivain et historien russe
(*Voyage en France. 1789-1790*)



**LE HAMEAU,
DE MARIE-ANTOINETTE
À MARIE-LOUISE**

	p.9
La mode des jardins	p.10
Le projet d'une reine	p.11
Un domaine qui traverse le temps	p.15

UNE RESTAURATION URGENTE

	p.19
Historique des différentes restaurations	p.20
État des lieux en 2015	p.22
Le parti-pris de la restauration actuelle	p.24
Les acteurs du chantier	p.25
Les grandes étapes du chantier	p.26

LE REMEUBLEMENT

	p.39
Les grandes étapes du remeublement	p.40
Les œuvres présentées	p.42
Le travail des restaurateurs et artisans d'art	p.50

UN MÉCÉNAT EXCEPTIONNEL

	p.53
Dior et LVMH, mécènes du château de Versailles et de son domaine	p.54

**DÉCOUVRIR
LA MAISON DE LA REINE
ET LE HAMEAU**

	p.57
Les autres maisons du Hameau	p.58
Des dispositifs numériques	p.60
Informations pratiques	p.61

**AUTOUR DE
LA MAISON DE LA REINE**

	p.63
Une exposition de photographies	p.64
Un spectacle dans les jardins autour de Marie-Antoinette	p.66
Un documentaire	p.67
Des publications	p.68
Des objets nspirés de l'univers de Marie-Antoinette	p.69



OUVERTURE APRÈS RESTAURATION ET REMEUBLEMENT DE LA MAISON DE LA REINE

Versailles, le 4 mai 2018
Communiqué de presse

La Maison de la Reine ouvre ses portes au public le 12 mai 2018, grâce au mécénat de Dior. Située au cœur du Hameau construit par Richard Mique pour Marie-Antoinette, entre 1783 et 1787, la Maison nécessitait une restauration complète. Celle-ci a été accompagnée d'un remeublement, selon le plus ancien état historique connu, celui conçu pour l'impératrice Marie-Louise, seconde épouse de Napoléon I^{er}. Pour la première fois depuis deux siècles, les visiteurs pourront découvrir l'extrême raffinement du décor intérieur de la Maison, contrastant avec son apparence extérieure pittoresque et champêtre.

UNE RESTAURATION INDISPENSABLE SELON LES DISPOSITIONS D'ORIGINE

La restauration de la Maison de la Reine et du Réchauffoir, situé à proximité, était devenue d'autant plus nécessaire que leur état de vétusté interdisait l'accueil du public. Le programme engagé depuis 2015 a porté à la fois sur un assainissement des ouvrages et sur une restauration complète des structures maçonnées, des charpentes et des couvertures. La consolidation structurelle autorise désormais les visites guidées. Les sols, menuiseries et peintures ont été repris selon leurs dispositions précisées par les mémoires de travaux du XVIII^e siècle, ou selon l'aménagement effectué au début du XIX^e siècle pour l'impératrice Marie-Louise, petite-nièce de Marie-Antoinette.

La restauration du Réchauffoir - bâtiment annexe abritant cuisine et pièces de service (garde-manger, argenterie, dressoir, potager et four à pain) utilisé pour la préparation des repas servis dans la salle à manger de la Maison de la Reine voisine - permet d'évoquer le fonctionnement et la vie du Hameau sous l'Ancien Régime.

La recomposition des jardins et des abords de ces bâtiments parachève l'opération. Les dispositions paysagères du Hameau sont rétablies comme dans les années 1930 : elles conjuguent l'état refait pour Marie-Louise en 1810 et quelques souvenirs des dispositions conçues pour Marie-Antoinette (l'escalier hélicoïdal, les jardins potagers ...).

UN REMEUBLEMENT EXCEPTIONNEL

La restauration des décors intérieurs et le remeublement des pièces principales de la Maison de la Reine et de la Maison du Billard, qui lui est accolée, constituent un élément majeur de cette opération. Deux cents ans après la chute de l'Empire, les lieux retrouvent aujourd'hui leur raffinement conçu pour Marie-Louise et l'opposition souhaitée par les souveraines entre des dehors rustiques « en vétusté » et des intérieurs au luxe inouï.

Maçons, menuisiers, charpentiers, chaumiers, électriciens, chauffagistes, peintres, jardiniers ... de nombreux corps de métiers ont contribué à cette opération sous la conduite de Jacques Moulin, Architecte en chef des monuments historiques. Ébénistes, soyeux, passementiers, tapissiers, restaurateurs de textiles anciens, peaussiers, bronziers, sculpteurs sur bois, doreurs, autant d'artisans d'art ont concouru à cette réussite, sous la direction de Jérémie Benoît, conservateur général au château de Versailles, en charge des châteaux de Trianon. Les savoir-faire d'excellence des artisans d'art français sont ainsi, une nouvelle fois, mis à l'honneur.

UN NOUVEAU MUSÉE

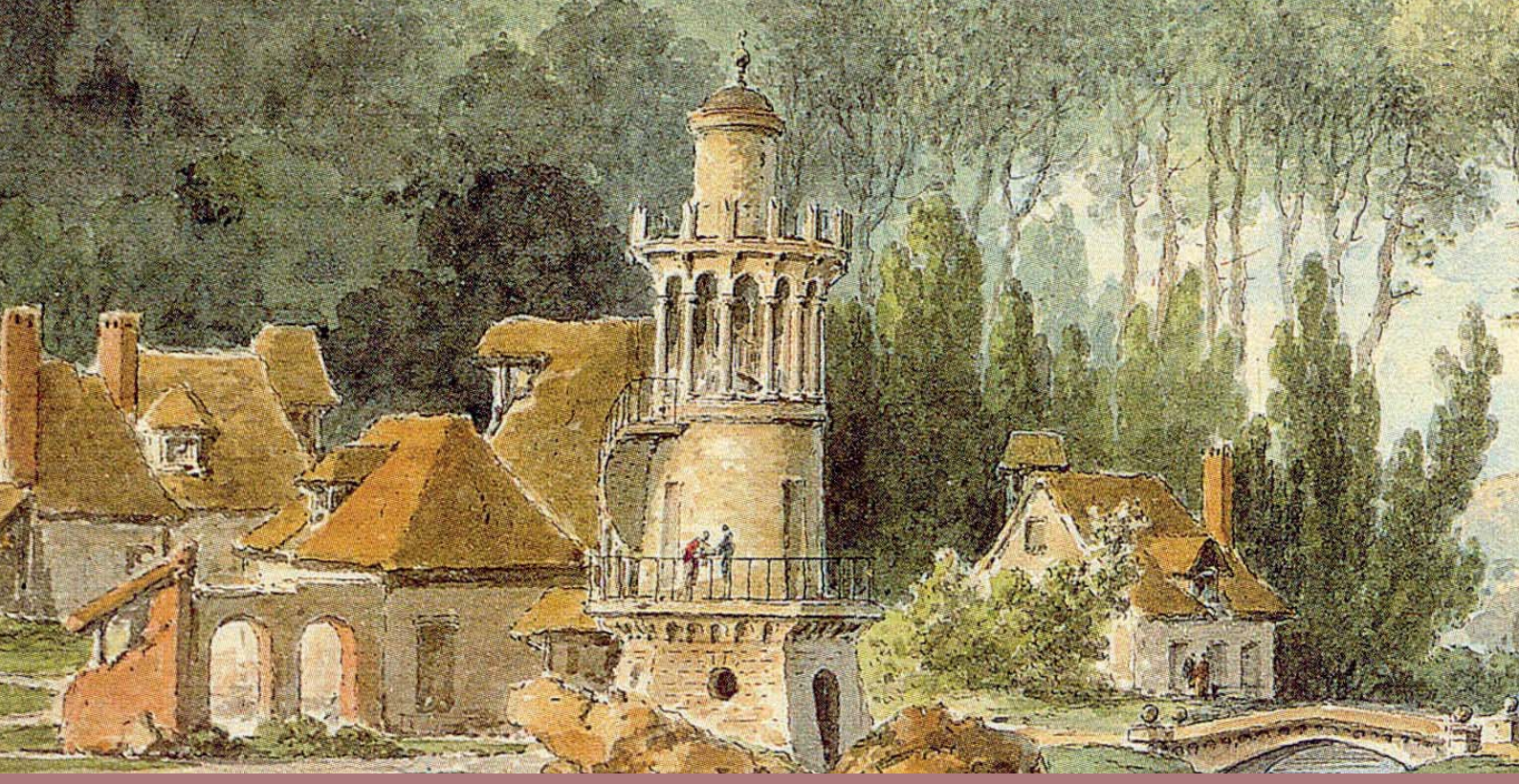
Depuis de nombreuses années la valorisation du domaine de Trianon est une priorité pour le château de Versailles. Débutés en 2008 au Petit Trianon, poursuivis en 2016 dans les appartements présidentiels du Grand Trianon et à la Maison de la Reine en 2018, la restauration et le remeublement complet de ces espaces permettent de mettre en lumière des lieux singuliers et évocateurs de l'intimité des monarques. Le château de Versailles invite ses visiteurs à ouvrir sans cesse de nouvelles portes.

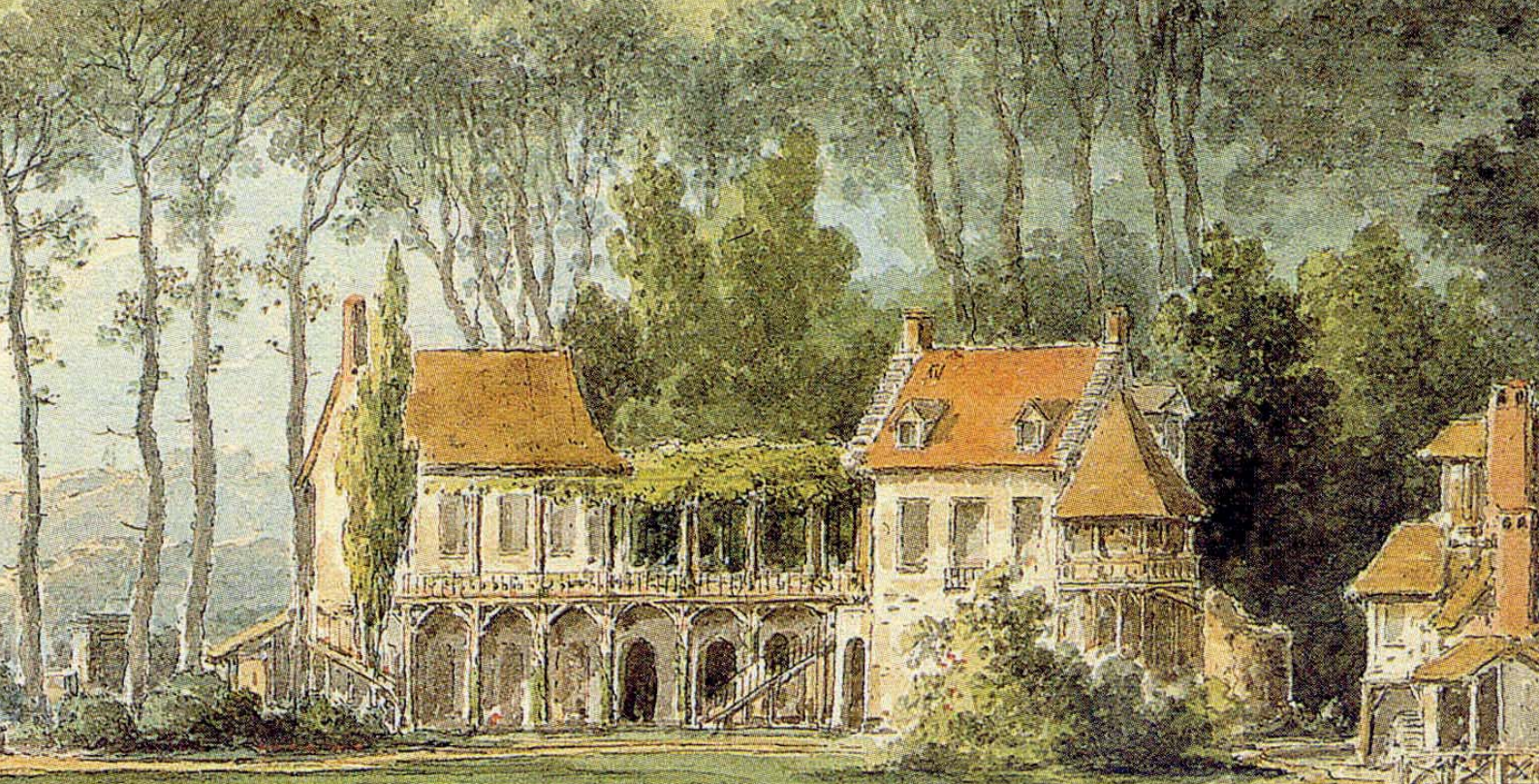
CONTACTS PRESSE

Hélène Dalifard, Aurélie Gevrey, Violaine Solari
+33 (0)1 30 83 75 21 / presse@chateauversailles.fr
presse.chateauversailles.fr

GRÂCE AU MÉCÉNAT DE

Dior





PARTIE I

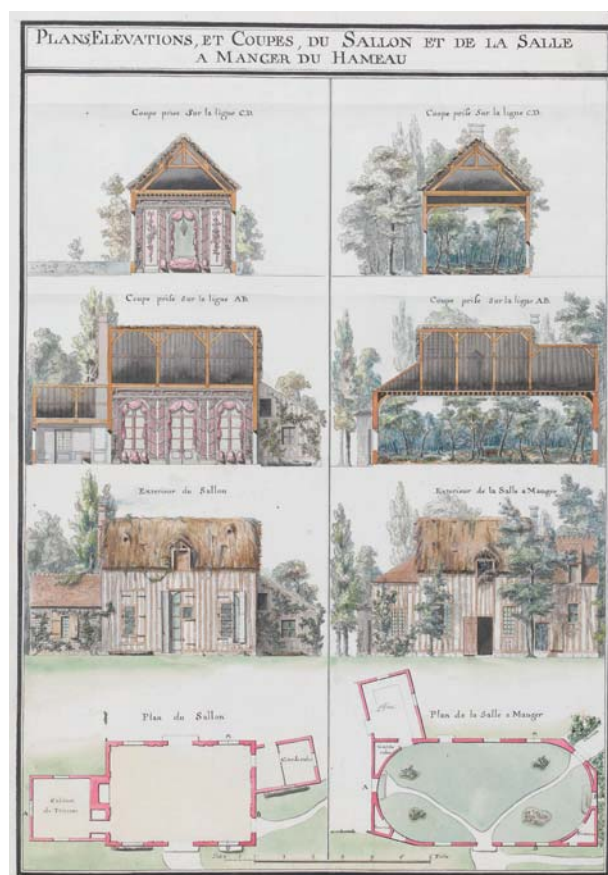
LE HAMEAU, DE MARIE-ANTOINETTE À MARIE-LOUISE

LA MODE DES JARDINS

En France, la vogue pour les jardins irréguliers ou « à l'anglaise », par opposition aux jardins réguliers dits « à la française », se développe à partir des années 1770. Ils sont aménagés sur des terrains accidentés, parcourus de cours d'eau sinueux et ponctués de « fabriques », pavillons d'agrément dont le style varie, à l'instar du goût de l'époque, entre référence à l'histoire, de préférence antique, ou à un exotisme plus ou moins lointain. Des allées permettent de ménager des vues sur le paysage environnant. L'esprit et l'esthétisme de ces créations empruntent à la fois aux écrits de Jean-Jacques Rousseau – en particulier au mythe du « Bon Sauvage » tel que décrit dans le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité entre les hommes* (1755) ou à la vision d'une nature idéalisée dans *Julie ou La Nouvelle Héloïse* (1760) – et aux préoccupations physiocratiques du docteur François Quesnay, économiste théoricien d'une réorganisation de l'agriculture.

LE SUCCÈS DES JARDINS À FABRIQUES

En 1783, lorsque Marie-Antoinette commence l'édification de son Hameau, l'idée n'est pas nouvelle. Déjà, en 1774, le prince de Condé fait bâtir dans le parc de Chantilly, par l'architecte paysager Jean-François Leroy, un village de fantaisie, appelé aussi « le Hameau ». Il se compose de plusieurs maisonnettes rustiques en colombages, de style normand, qui abritent un salon, un billard, une salle à manger, un moulin. Mais il en existe d'autres, par exemple au Raincy chez le duc d'Orléans, ou encore à Versailles, chez la belle-sœur de Marie-Antoinette, Madame Élisabeth, où l'architecte Chalgrin avait bâti douze maisonnettes disposées autour d'un étang. L'usage voulait que la surprise soit totale entre des extérieurs rustiques et des intérieurs princiers luxueux et raffinés. À Chantilly par exemple, la grange cachait un salon aux pilastres corinthiens cannelés d'argent, avec des tentures de taffetas rose, le plafond étant peint d'amours dansant dans les nuages. Mais on trouvait aussi dans ce village idéal une véritable laiterie, une étable pour le troupeau des vaches, et un four à pain. Le prince pouvait ainsi se croire l'instant d'un dîner, au milieu d'un village peuplé de véritables paysans. Néanmoins ces Hameaux sont indissociables des jardins dans lesquels ils se trouvent et en sont le couronnement, la scène théâtrale d'où l'on peut admirer en toute quiétude les effets des frondaisons et des bosquets artistiquement disposés dans l'espace, et s'immerger dans une nature repensée, idyllique, prétendument vierge et pure de toute intervention de l'homme.



Album du Comte du Nord : plan, élévation et coupe du salon et de la salle à manger du Hameau. Chantilly, musée Condé

© RMN-Grand Palais (domaine de Chantilly) / Franck Raux / René-Gabriel Ojéda

LES JARDINS DE STYLE ANGLO-CHINOIS

Cette réflexion intellectuelle et morale s'est doublée d'une mode pour les jardins, venue d'Angleterre. À Kew, dans les environs de Londres, dès le milieu du siècle, l'architecte écossais Sir William Chambers avait créé un jardin exotique ponctué d'une pagode chinoise (1761). Il avait aussitôt connu une grande renommée tant cela apparaissait nouveau. Sa conception, mêlant habilement naturalisme et esthétique, essaima très vite à travers l'Europe, et la France ne fut pas en reste dans cette transformation totale du style des jardins. On vit ainsi surgir un peu partout des parcs dans le goût anglais nouveau, comme à Ermenonville, à Bagatelle, au parc Monceau, ou encore au Désert de Retz.

LE PROJET D'UNE REINE

MARIE-ANTOINETTE ET LE PREMIER JARDIN ANGLAIS : LE JARDIN CHAMPÊTRE

Après la mort de Louis XV en 1774, le Petit Trianon devient le lieu de prédilection de Marie-Antoinette. Cadeau de Louis XVI, c'est la première fois dans l'histoire qu'une reine de France devient propriétaire. La jeune souveraine, elle-même gagnée à la mode des jardins anglo-chinois, décide alors de transformer ce domaine. Les orientations scientifiques et encyclopédiques des lieux jusque là dédiés par Louis XV à la recherche sont abandonnées.

En véritable maître d'œuvre, Marie-Antoinette décide de la plantation d'un nouveau jardin qui doit s'étendre à l'emplacement du jardin botanique et sur le terrain encore vierge au nord-est de celui-ci.

La Reine demande d'abord un plan à Antoine Richard, qui a parcouru l'Angleterre et y a étudié les jardins. Elle n'approuve toutefois pas ses propositions et fait appel au comte de Caraman dont le jardin de Roissy est considéré comme un modèle. Elle demande aussi à Hubert Robert de créer des points de vue pittoresques et élégants sans trop sacrifier au goût des fausses ruines.



Détail du plan de Caraman : Approuvé par la reine Marie-Antoinette le 10 juillet 1774 (annotations autographes de Marie-Antoinette)



Premier projet d'aménagement des jardins du Petit Trianon
Comte de Caraman (1727-1807)
Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon



Plan général des jardins français et champêtre du Petit Trianon, avec les masses des bâtiments. Aquarelle entre 1783 et 1786. Attribué à Richard Mique.
Versailles, château de Versailles et de Trianon
© RMN-GP (château de Versailles) / DR

Richard Mique, Premier architecte du Roi, assure le suivi des travaux. Ceux-ci débutent lentement, faute de crédits et seules quelques plantations d'arbres et de gazon sont d'abord entreprises. Une première fabrique est construite en 1776 aux abords immédiats du Petit Trianon : le Jeu de Bague et sa galerie chinoise.

Plus tard, en février 1777, Richard Mique propose une modification significative du plan de Caraman, tout en conservant les aménagements déjà réalisés. Le terrain est recouvert de prairie fleurie et de massifs à travers lesquels serpentent des allées sablées menant à des fabriques disséminées dans le jardin. Le Temple de l'Amour est terminé en juillet 1778 sur une île, à l'est du jardin. Au nord-ouest du Petit Trianon se trouvent le Rocher, terminé en 1782, la Grotte, la Montagne de l'Escargot et, enfin, le Belvédère, dont les travaux durent de 1778 à 1781.



Album des plans et vues de Trianon. Louis-Pierre Baltard de la Fresque (1764-1846), architecte, dessinateur, graveur, Claude-Louis Châtelet (1753-1794) et Richard Mique (1728-1794)
Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon
© RMN-Grand Palais (Château de Versailles)

RICHARD MIQUE

Richard Mique demeure une figure très méconnue. Il fut pourtant le dernier à porter le titre de Premier architecte du Roi, après Louis Le Vau, Jules Hardouin-Mansart, Robert de Cotte et Ange-Jacques Gabriel.

Né à Nancy en 1728, Richard Mique est devenu grâce à son talent le Premier architecte de Stanislas Leszczyński, duc de Lorraine, roi destitué de Pologne et père de Marie Leszczyńska. La reine de France le fait venir à son service à Versailles en 1766. Elle lui confie alors la réalisation du couvent-école des chanoinesses de Saint-Augustin, actuel lycée Hoche. Cette œuvre, qui vaut surtout par sa chapelle précédée d'un portique à l'antique, est bâtie de 1767 à 1772. Après la mort de la Reine en 1768, et grâce à la protection de Mesdames, filles de Louis XV, Richard Mique est nommé intendant et contrôleur général des Bâtiments de la future dauphine. En 1775, Louis XVI le choisit pour remplacer Gabriel.

Dès 1775, au château de Versailles, Richard Mique prévoit pour Marie-Antoinette, la réfection de ses cabinets intérieurs (cabinet de la Méridienne, bibliothèque, cabinet intérieur, billard...) qui connaîtront plusieurs états suivant l'évolution des envies de la souveraine. En 1782, il aménage, au rez-de-chaussée du Château, sur la cour de Marbre, les appartements privés de la Reine. Dans le Grand Appartement à l'étage, il conçoit le salon des Nobles dans le style néo-classique.

Pour le Petit Trianon, l'architecte reçoit de nombreuses commandes. Il édifie le théâtre, le Temple de l'Amour et le Belvédère. Il réalise ensuite le Hameau lors de la seconde phase de l'aménagement des jardins.

À Saint-Cloud, à la demande de Marie-Antoinette, il aménage également deux maisons en hôpital pour lequel il construit une chapelle qui existe toujours. Autre réalisation majeure : la chapelle du Carmel de Saint-Denis pour Madame Louise, fille de Louis XV entrée dans les ordres.

Richard Mique meurt guillotiné à Paris en 1794.

L'EXTENSION DU JARDIN ANGLAIS : LE HAMEAU DE TRIANON

À peine le premier Jardin anglais est-il terminé que Marie-Antoinette songe à l'agrandir encore vers le nord et à l'aménager dans le goût rustique. Au-delà d'une simple mode, elle souhaite créer un lieu où ses enfants seraient sensibilisés à l'agronomie, à l'élevage et à l'agriculture. Elle ordonne donc la construction du Hameau.



Marie-Antoinette d'Autriche reine de France et ses deux premiers enfants
d'après Eugène Bataille (1817-1882) et Adolf Ulrik Wertmüller (1751-1811)
Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon
© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Gérard Blot

Les travaux sont abondamment documentés par les mémoires conservés. Toutes les maisons du Hameau et leur implantation ont fait alors l'objet d'une étude préalable. En 1783, le peintre Châtelet exécute des tableaux et le maquettiste Féret, des modèles. Puis le sculpteur Deschamps réalise les modèles de détails en 1784 et 1785.

Le Hameau est imaginé et organisé pour réserver les meilleurs points de vue en traversant les jardins depuis le Petit Trianon. Le village se déploie autour d'un lac artificiel. D'un côté de celui-ci se trouvent les bâtiments dans lesquels la Reine et son entourage se rendaient. Une rivière enjambée par un pont rustique en pierre permet de rejoindre l'autre partie du village, composée des



Vue du Hameau prise en avant de l'étang, Claude-Louis Châtelet, 1786. Biblioteca Estense Modena

bâtiments utiles à l'exploitation du domaine. La mode des chaumières à surprises est ici parfaitement illustrée : les extérieurs sont campagnards et contrastent avec des intérieurs extrêmement raffinés.

Les travaux commencent par le terrassement : l'entrepreneur Tardif dit Delorme trace les chemins, creuse les caves, le lac et les rivières durant l'été 1784. Les murs, en moellons et pans de bois, sont élevés en 1784 et 1785 par le maçon Peraud. Ils sont ensuite peints à l'huile et décorés « en vétusté ». Enfin, les chaumières sont couvertes en roseau par Gaumont. Seules la Maison de la Reine, la Laiterie de propreté et le Réchauffoir reçoivent une couverture en tuiles, posée par Rivet. Les huisseries et charpentes extérieures sont peintes en vert olive, en jaune, parfois en blanc ou encore couleur bois.

Les travaux se terminent en 1787, mais des transformations sont encore ponctuellement effectuées au Hameau jusqu'en 1790.

Le Hameau de Trianon est alors composé de onze maisons. Cinq d'entre elles sont réservées à l'usage de Marie-Antoinette et de ses invités : la Maison de la Reine, le Billard, le Boudoir, le Moulin et la Laiterie de propreté.

La Maison de la Reine abrite, au rez-de-chaussée, une salle à manger et à l'étage, un salon. Une galerie de bois la relie à la Maison du Billard qui se compose d'une salle de billard, et à l'étage d'un petit appartement de repos.

Quatre maisons sont ensuite destinées à l'occupation paysanne : la Ferme et ses annexes, la Grange, le Colombier appelé aussi poulailler et la Laiterie de préparation. Une maison est réservée à l'usage des domestiques : le Réchauffoir, voisin de la Maison de la Reine. C'est là que sont préparés les plats pour les dîners donnés au Hameau. Une maison sert enfin de logement au gardien des lieux.

Chaque maison a son petit jardin. Ils sont plantés de choux pommés de Milan, de choux-fleurs et d'artichauts. Ils sont entourés d'une haie et clos d'un petit palis. Les rampes des escaliers, les galeries et les balcons sont garnis de pots de fleurs contenant jacinthes, quarantaines, giroflées ou géraniums. Sur les murs des maisons et les berceaux ombrageant certaines allées grimpaient des plantes odoriférantes, des vignes vierges et des espaliers. Une balançoire est installée en 1785 pour les enfants royaux, mais elle est rapidement démontée. En 1788, est aménagé un jeu de boules.

UN DOMAINE QUI TRAVERSE LE TEMPS

LE HAMEAU SOUS LA RÉVOLUTION

La Révolution survient alors que le Hameau est à peine achevé. Lors de son procès, Marie-Antoinette est si haïe, que les révolutionnaires ne retiennent que ce qu'ils veulent de son entreprise horticole idéale. Ils font du petit village un lieu de plaisir et de débauche, fantasme qui continue aujourd'hui de poursuivre la Reine dans l'imaginaire collectif.

Les ventes révolutionnaires commencent dès 1794. Meubles, tables de marbre, miroirs, serrureries, tout est vendu, tandis que la Ferme est louée à un paysan.

En 1796, le Hameau est attribué à un dénommé Langlois, qui transforme alors le Petit Trianon en hôtel et en restaurant. On sert des rafraîchissements dans les jardins, on danse tous les décadis (jour férié de la semaine révolutionnaire), au Pavillon du Jardin français. C'est ainsi qu'en 1801 et 1802, au moment de la paix d'Amiens signée avec l'Angleterre, plusieurs anglais, tels qu'Henry Redhead Yorke ou Sir John Dean Paul, séjournent dans le petit château et laissent des témoignages de leur passage. Ainsi, l'artiste britannique, John Claude Nattes, réalise des dessins qui nous renseignent sur le mauvais état du Hameau à cette époque. Des habitants s'installent même sans autorisation dans les maisonnettes.



Salle à manger du hameau du Petit Trianon sous l'Empire
d'après John-Claude Nattes
Estampe, 1^{er} avril 1807
Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon
© RMN-Grand Palais (Château de Versailles)

LE HAMEAU SOUS L'EMPIRE

Lorsque Napoléon devient Empereur des Français en mai 1804, il se préoccupe peu du Hameau, mais il en fait néanmoins expulser les habitants. À cette époque on remeuble le Petit Trianon, assez sommairement, pour l'usage de Pauline Borghèse, sœur de l'Empereur, tandis que le couple impérial et Madame Mère projettent de s'installer au Grand Trianon, ce qui n'arrivera pas. Il faut attendre 1810 pour que le Hameau reprenne vie. Napoléon, ayant divorcé de Joséphine, se remarie avec Marie-Louise, petite-nièce de Marie-Antoinette. C'est pour elle que l'on remeuble entièrement le Petit Trianon et le Hameau.



L'impératrice Marie-Louise (1791-1847) présentant le roi de Rome
Baron Gérard (1770-1837)
Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon
© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Daniel Arnaudet / Hervé Lewandowski

La remise en état des bâtiments du Hameau est alors confiée à l'architecte de Versailles, Guillaume Trepsat. Il détruit les maisons les plus fragilisées faisant ainsi perdre au village sa lisibilité originale. La double Maison de la Reine et du Billard change alors de nom, et porte désormais les noms de Maison du Seigneur (à droite) et Maison du Bailliage (à gauche). Ces nouvelles dénominations ne sont pas étrangères à la légende

infondée mais fort tenace qui veut que Marie-Antoinette ait littéralement joué à la fermière dans son Hameau, tandis que le roi et ses courtisans auraient tenu les rôles du seigneur ou du bailli.

Une grande partie des réaménagements de l'époque concernent la Maison de la Reine.

Le menuisier Denis Dupaty y refait les parquets et lambris, le doreur Chaise est chargé des baguettes d'encadrement des tentures et des miroirs. Le peintre Pierre Drahonet, décorateur, repeint les pièces.

Dans la Maison du Seigneur (Maison de la Reine) : la salle à manger du rez-de-chaussée est peinte d'une couleur café au lait. Une table réalisée par l'ébéniste de Marie-Louise, Pierre Benoit Marcion, qui avait déjà fourni ses ameublements au Grand et au Petit Trianon, y est placée. À l'étage, le salon voit sa corniche peinte en gris perle et rechapée en blanc. Les panneaux des murs sont tendus d'une soierie jaune peinte de motifs antiques, livrée par Delaneuville, associé à Antoine Vauchelet qui met au point le procédé de peinture sur soie. Le tapissier du Garde meuble impérial, Pierre-François-Castelnaux Darrac, se charge de la mise en place des décors et de la couverture des sièges. Le mobilier de cette grande pièce, peint en blanc rechapé en or, œuvre de Jacob-Desmaller, est composé d'un canapé, de fauteuils, de chaises et d'un écran de cheminée, couverts de velours de soie jaune, peint de bouquets de fleurs. La chambre à coucher mitoyenne, est peinte en orangé avec un filet noir et un bas lambris gris. À l'opposé, la chambre de suite est colorée en jaune jonquille avec un filet rouge.

Dans la Maison du Bailli, la salle de billard est peinte en vert. Le petit salon blanc de l'étage brille par la délicatesse de ses meubles en amarante (console, guéridon, fauteuils gondole, forme assez nouvelle et très féminine) se détachent sur un fond de damas blanc à fleurs de liserons. Dans la chambre adjacente, les murs sont tendus d'un cannelé de soie vert d'eau, et les rideaux du lit sont en simple faille de même couleur, fixés à des patères de bronze doré attachées dans la couronne du lit.

Si les sièges des pièces principales sont particulièrement délicats, ceux des cabinets et chambres annexes, en revanche, sont plus sobres. Ils sont en simple bois ciré (recouverts de crin ou de tissu imprimé, vert ou jaune à rosaces), ou en acajou (recouvert de maroquin vert), et démontrent toute l'inventivité de Jacob-Desmaller. Ces meubles simples et fonctionnels révèlent la distinction volontairement opérée entre les salons et les cabinets. Quelques porcelaines ornent les cheminées, ainsi que des flambeaux, bras de lumière et feux en bronze doré,

livrés par Claude Galle. Plusieurs quinquets illuminent certains espaces, comme le salon de billard.

Une élégance rustique, simple et harmonieuse, a été retenue pour cet ameublement. Les concepteurs ont recherché un jeu délicat de couleurs claires dans cette maison d'été baignée de lumière, mais ils n'ont pas voulu rompre avec l'esprit de Marie-Antoinette, ménageant la surprise dès l'entrée.

Une première visite de Napoléon et de Marie-Louise a lieu en août 1810 lorsque la nouvelle Impératrice prend possession du Petit Trianon. L'inauguration a lieu le 25 août 1811, à l'occasion de la fin des festivités pour la naissance du roi de Rome. Dès 1813, le petit village est délaissé, comme les deux Trianon : la fin de l'Empire approche.



La Promenade de Napoléon au Hameau, vers 1810
Louis Gadbois
Château d'Azay-le-Ferron
© Musée des Beaux-Arts de Tours

LE HAMEAU SOUS LOUIS-PHILIPPE ET NAPOLÉON III

Il faut attendre le règne de Louis-Philippe, pour qu'une dernière fois, le Hameau soit utilisé. Attribué au duc et à la duchesse d'Orléans, le Petit Trianon est remeublé pour celle-ci, dans un goût assez nouveau, avec plus de confort, mais toujours avec simplicité.

Dès 1837, quelques travaux d'entretien sont réalisés en particulier sur les fragiles escaliers extérieurs en bois, notamment sur celui de la tour de Marlborough. Dans l'ensemble, le site ne change pas beaucoup lorsqu'en 1838, on décide de le remeubler pour la duchesse, belle-fille de Louis-Philippe. En réalité, les tentures, les rideaux, et les meubles sont un réemploi de ceux de l'impératrice Marie-Louise. Néanmoins de nombreux objets complètent le décor (tels que tables de nuit, table

à ouvrages, petite bibliothèque en acajou...), mobilier volant dont on fait beaucoup usage sous la Monarchie de Juillet. La présence de nombreux vases et pots à eau démontre bien la préoccupation hygiéniste du moment. La Maison principale est concernée par ces légers réaménagements. Elle conserve ses dénominations de l'Empire : Maison du Seigneur et Maison du Bailli.

La duchesse d'Orléans est ainsi la dernière occupante des lieux.

Cependant, dans la seconde moitié du mois d'août 1855, lors du voyage que la reine Victoria effectue auprès de Napoléon III, une visite au Hameau, suivie d'un dîner de gala à Versailles est organisée en son honneur. La mode est alors à la redécouverte du XVIII^e siècle. En 1867, l'impératrice Eugénie organise au Petit Trianon une exposition sur la Reine, transformant cette partie du domaine en musée. C'est elle qui lance le mythe de Marie-Antoinette, attachant le Hameau à son seul souvenir. Dès lors, les visites ne cessent plus, le public se presse au Petit Trianon comme au Hameau, sur les traces de la Reine martyre, et des fêtes ont lieu régulièrement devant le petit village.



Visite de la reine Victoria au hameau de la Reine au Petit Trianon, le 21 août 1855
Karl Girardet (1813-1871)
Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon
© RMN-Grand Palais (Château de Versailles)

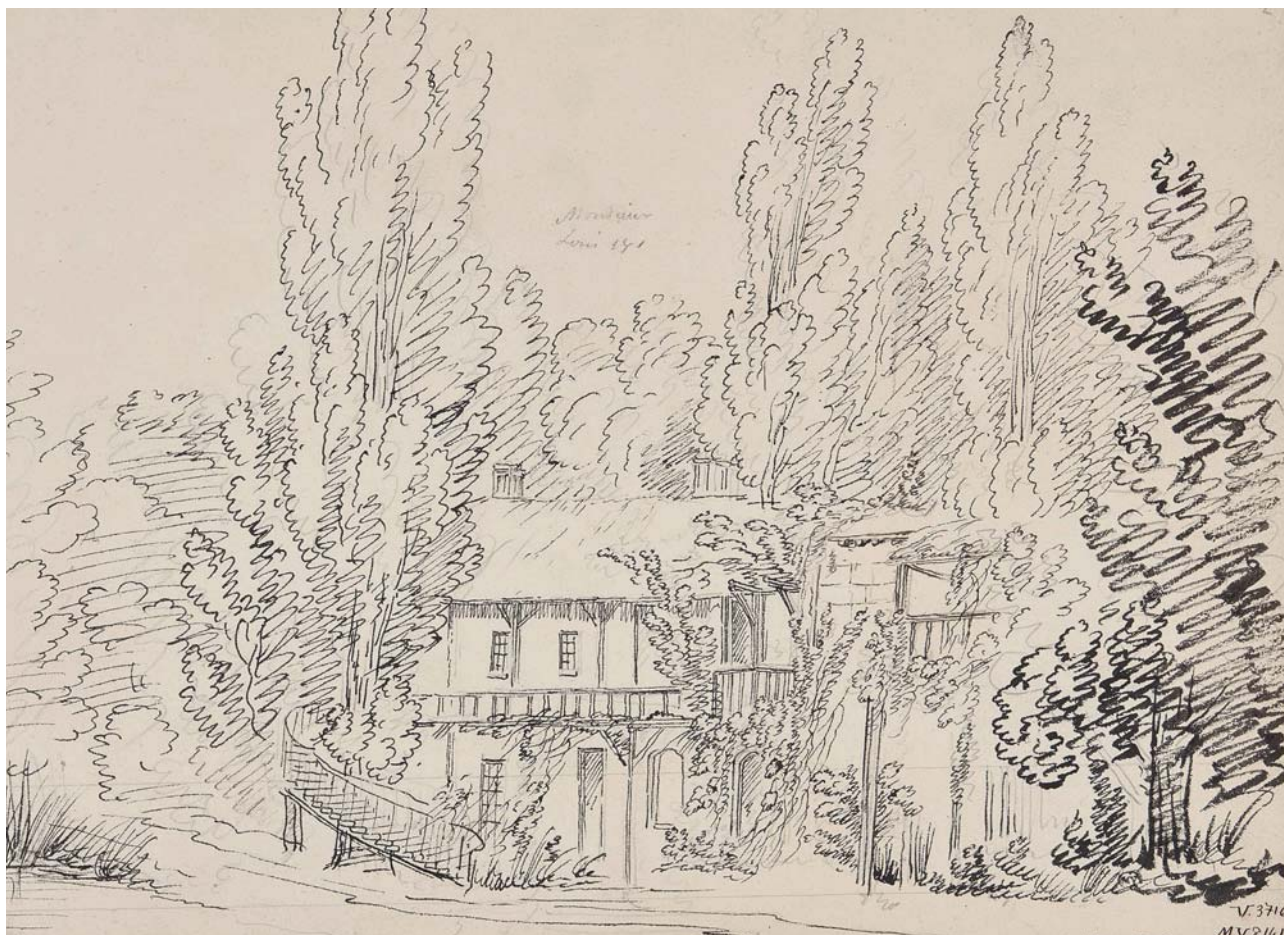




PARTIE II

UNE RESTAURATION URGENTE

HISTORIQUE DES DIFFÉRENTES RESTAURATIONS



La Maison de la Reine au Hameau du Petit-Trianon, vers 1802

John-Claude Nattes (Vers 1765-1822)

Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon

©RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Gérard Blot

Environnés d'arbres, bordés par un lac, les fragiles édifices du Hameau de la Reine n'ont cessé de souffrir, depuis leur aménagement, de l'humidité et de la légèreté de leur construction.

APRÈS LA RÉVOLUTION

Dès 1793, les deux pavillons qui forment la Maison de la Reine sont dégaris de leurs glaces et de leurs cheminées en marbre. Lorsque la Convention décide de ne pas vendre les châteaux et les jardins royaux des environs de Paris — qui seront entretenus aux frais de la Nation — les bâtiments sont sauvés. L'intégralité du mobilier est dispersé aux enchères.

AU XIX^E SIÈCLE

Pendant le Premier Empire, des travaux de restauration menés par l'architecte de l'Empereur, Guillaume Trepsat, commencent de 1809 à 1812. La politique de restauration vise la rapidité : les bâtiments trop dégradés qui n'ont pas trouvé de nouvel usage sont démolis. Ainsi disparaissent la Grange, la Laiterie de préparation et l'habitation du fermier. Les jardinets, détruits sous l'époque révolutionnaire, sont remplacés par un tracé d'allées sinueuses et de pièces de gazon. L'escalier hélicoïdal est alors remplacé par un escalier droit adossé au mur. L'intérieur des bâtiments est refait et remis au goût du jour. Remeublés de sièges, de tables, de buffets, de pendules, de feux et de bras de lumière en bronze doré, ils forment un ensemble homogène, léger et adapté au

cadre, qui diffère sensiblement du mobilier des demeures impériales. En 1899, l'architecte Marcel Lambert procède à des réfections des charpentes, des toitures de chaume et de la galerie de la Maison de la Reine.

AU XX^E SIÈCLE



Vue de la Maison de la Reine, vers 1900
© RMN-GP (château de Versailles) / Gérard Blot

En 1930 et 1932, l'architecte en chef du Domaine, Patrice Bonnet, entreprend d'importants travaux grâce à la donation Rockefeller. L'ensemble des maisons, à l'exception du Réchauffoir et de la Ferme, fait l'objet d'une restauration avec l'objectif de rendre aux bâtiments et aux jardins leurs dispositions du XVIII^e siècle et leur aspect ancien de petit village. L'escalier hélicoïdal de la Maison du Billard est reconstruit en remplacement de l'escalier droit, le tracé des allées et les jardins retrouvent l'aspect général conforme aux documents anciens. Les structures des bâtiments sont également consolidées, les couvertures refaites et les jardins replantés. Pratiquement rien n'est effectué sur les décors intérieurs.

En 1957 et 1958, Marc Saltet, architecte de Versailles, mène une nouvelle campagne de restauration. Face aux problèmes de bois humides récurrents, il décide de remplacer certaines solives par des poutrelles métalliques avec hourdis de briques, et de renforcer les soubassements intérieurs des maisons. C'est à cette période qu'est prise la décision de repeindre tout le décor des soieries du grand salon jaune de la Maison de la Reine. Encore en place, les tentures de Vauchelet, datant de 1810, ont souffert de l'humidité et de la lumière. Elles sont donc déposées et refaites à l'identique. Jamais reposées, les tentures originales de 1810 sont aujourd'hui conservées en réserve.

À la fin du XX^e siècle, différentes interventions concernent principalement le Moulin (1995), la Ferme (1996), le Réchauffoir (2000), l'escalier de la Tour de Malborough (2002), sous la direction de l'architecte en chef des monuments historiques Pierre-André Lablaude.

Dans le cadre de l'étude générale de restauration du Jardin anglais et champêtre de Trianon (décembre 1996), la restauration des composantes végétales et paysagères du Hameau fait l'objet d'analyses et de propositions d'interventions, partiellement mises en œuvre en 2001-2002. Elles concernent :

- le rétablissement du paysage agricole autour du Grand Lac et aux abords de la Ferme ;
- la recomposition de l'écran arboré de fond du Hameau ;
- la restauration partielle du réseau d'allées internes du Hameau ;
- des interventions ponctuelles de replantation ;
- la remise en fonctionnement hydraulique des cascates du grand lac.

Les jardins des maisons du Hameau sont maintenus dans les dispositions rétablies par Patrice Bonnet.



La Maison de la Reine avant restauration. ©château de Versailles

PARTIE II | ÉTAT DES LIEUX EN 2015

Depuis près de soixante ans, aucune intervention majeure n'avait été entreprise sur la Maison de la Reine. Elle se retrouvait, de nouveau, dans un état critique, avec d'importantes détériorations dues aux remontées d'humidité ou défauts d'étanchéité, et des décors intérieurs très dégradés, voire totalement ruinés. Sa restauration est donc apparue comme une urgence de conservation.

La restauration de la Maison de la Reine s'imposait également à l'égard du public qui devait pouvoir découvrir ce lieu. Une restauration raisonnée, portant sur les ouvrages de structure, de façade et de couverture du bâtiment, sur son équipement et son ameublement pouvait permettre d'envisager d'ouvrir l'édifice dans de bonnes conditions.

Quant aux jardins et aux abords des fabriques du Hameau, ils conservaient les dispositions générales rétablies dans les années 1930 par Patrice Bonnet, en référence au plan de Richard Mique de 1786.

Si le parcellaire des jardins est encore aujourd'hui conforme aux dispositions rétablies selon les documents d'archives, certaines composantes végétales et paysagères ont connu, depuis une quinzaine d'années, des évolutions progressives, conduisant à une transformation assez marquée du paysage champêtre du Hameau : remplacement des haies vives par des haies de charmilles taillées, créant un cloisonnement très marqué entre les jardins et les espaces périphériques, évolution des cultures potagères de certains jardins, élargissement des allées, etc.



Jardin au dos de la Maison de la Reine © Château de Versailles / Christian Milet



Maison du Billard et galerie © Château de Versailles / Christian Milet



Soubassement de la galerie reliant de la Maison de la Reine à la Maison du Billard
© Château de Versailles / Christian Milet



Toiture en chaume de la Maison de la Reine
© Château de Versailles / Christian Milet



Usure des revêtements extérieurs de la Maison du Billard
© Château de Versailles / Didier Saulnier



Salle à manger de la Maison de la Reine
© Château de Versailles / Christian Milet



Fondations de l'escalier hélicoïdal après fouilles
© Château de Versailles / Christian Milet



Salon de la Maison de la Reine
© Château de Versailles / Christian Milet



Etat de la cheminée et du four à pain du Réchauffoir
© Château de Versailles / Christian Milet



Etat d'uncabinet intérieur
© Château de Versailles / Christian Milet

PARTIE II | LE PARTI-PRIS DE LA RESTAURATION ACTUELLE

La restauration de la Maison de la Reine, conduite par l'architecte en chef des Monuments historiques Jacques Moulin, s'est inscrite dans une logique de conservation/restauration. Celle-ci consistait à évoquer les dispositions architecturales et paysagères du Hameau au XVIII^e siècle, tout en conservant les principaux apports du Premier Empire et de la Restauration.

Dans le cadre des études préalables aux travaux, des fouilles archéologiques ont été menées en décembre 2013. Réalisées en plusieurs endroits, elles ont notamment permis de reconnaître les fondations des escaliers extérieurs du XVIII^e siècle et ont aidé à la réfection plus exacte de l'escalier hélicoïdal de la Maison du Billard. Elles ont également démontré le relèvement régulier et très sensible des terrains du Hameau depuis le Premier Empire, rehaussement qui participait à l'humidité ruinant les bâtiments. Le niveau du sol a ainsi pu être rétabli dans ses dispositions d'origine.

Le programme de restauration a donc porté sur les ouvrages suivants :

MAISON DE LA REINE

- Restauration des façades, maçonneries, charpentes et pans de bois, tuiles et chaumes, selon l'état restauré en 1932 correspondant aux dispositions d'origine des bâtiments, tout en conservant certains apports du Premier Empire : couverture de la tour de l'escalier sud, couverture de la galerie de charpente entre la Maison de la Reine et celle du Billard ;
- restitution de l'escalier hélicoïdal extérieur et restauration de la galerie ;
- restauration des décors intérieurs, selon les principes de 1933 et de 1957, à partir des vestiges de décoration murale du Premier Empire remis au jour (lambris de plâtre, menuiseries et peintures décoratives) ;
- restauration des huisseries, des verres et des vitraux ;
- équipement intérieur en réseaux électriques et installation de chauffage/ventilation.

RÉCHAUFFOIR

- Finition de la restauration des ouvrages extérieurs dégradés : compléments d'enduits, reprises de pans de bois dégradés, pose de pavage, révision des couvertures en chaumes, etc., sans modification par rapport aux dispositions rétablies en 2000 ;
- restauration des intérieurs : cheminée avec tourne-broche, potager, four à pain.

JARDINS ET ABORDS

- Remise en état des allées et circulations sablées selon les tracés du plan de 1786, aux abords des bâtiments et dans leurs jardins ;
- décaissement du terrain pour créer des pentes d'écoulement des eaux de surface ;
- maintien et parachèvement des jardins rétablis par Patrice Bonnet, avec recomposition des haies d'enclos potagers et vivriers en remplacement des haies de charmilles taillées en bahut, plantation d'arbustes fruitiers (groseilliers, cassissiers, etc.) et d'arbustes à fleurs (lilas, seringats, etc.) ;
- replantation partielle des jardins à l'issue des travaux de décaissement et de reprofilage des sols (bordures de buis, arbres fruitiers conduits en palmettes et en cordons, massifs d'arbustes, banquettes de plantes vivaces, carrés de cultures potagères et florales) ;
- recomposition du décor végétal des abords de la Maison de la Reine (plantes grimpantes, arbres palissés, massifs d'arbustes, etc.) ;
- dépose, repose et complément de palis clôturant les jardins ;
- travaux de réseaux : création d'un réseau d'eaux pluviales.

Les plantes fournies pour la replantation des jardins sont toutes extraites des listes de végétaux livrés à Trianon à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècles.

PARTIE II | LES ACTEURS DU CHANTIER

MAÎTRISE D'OUVRAGE

Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles, direction du Patrimoine et des Jardins

En appui de la maîtrise d'ouvrage :

Contrôle technique : Qualiconsult
Mission coordination SPS : L'Archivolte
Coordination générale système sécurité incendie : Siprev
Diagnostic sanitaire des bois d'œuvre : Groupe L3A
Diagnostic amiante et plomb : Batimo Conseil
Laboratoire d'analyse des poussières de plomb : Biogoujard
Assistance à la maîtrise d'ouvrage pour le protocole plomb : Antéa group
Diagnostic structurel des ouvrages : QCS Services

MAÎTRISE D'ŒUVRE

Jacques Moulin, architecte en chef des Monuments historiques, 2BDM

Sous-traitants :

- BET ARCADE
- F.E.G.
- PANTEC

ENTREPRISES PAR LOTS

1 : Espaces verts :
Robert paysagiste

2 : Maçonnerie, pierre de taille :
Degaine SAS

Sous-traitants :

- Ateliers Saint Jacques : restauration des dallages, des cheminées, potager, four et tournebroche
- Staff en Seine : plâtrerie traditionnelle
- EGV : isolation des sols
- Gel Rénovation : décaissé des sols, chape et restauration des briques
- Arnholdt Echafaudages
- APII : désamiantage
- ATB – Assèchement technique bâtiment : barrière d'étanchéité

3 : Charpente - couverture :

- Couverture : Union technique du bâtiment SA
- Charpente : Ateliers Perrault Frères

Sous-traitant :

- Chaumier : Philippe Le Delliou

4 : Restauration de menuiserie

- Atelier Jean-Marc Darde
- Atelier Christophe Bernard

Sous-traitant :

- Manoir et Traditions : restauration des vitraux et des ouvrages en fer forgé

5 : Restauration des peintures murales

- Atelier Gilles Dupuis

Sous-traitant :

- Comi Service : échafaudages

6 : Peinture décorative

- Lacour Entreprise SAS

7 : Électricité - chauffage courants forts - chauffage par le sol

- SECMA Pictet

7 bis : Électricité courant faible - câbles VDI

- Conexdata

8 : Électricité courant faible sûreté / sécurité incendie

- SPIE Facilities

Sous-traitant :

- Siemens : mise en service SSI

9 : CVC - plomberie :

- IDEX Énergies

Sous-traitant :

- SYLC : gaines aérauliques
- MDI Laurent : manutention
- ATA : armoires de climatisation

Sondages archéologiques et terrassements pour les réseaux techniques : Chapelle et Cie

Arrosage automatique : Gesbert Arrosage

Nettoyage des poussières de plomb : Société Vacuum Cleaner France

Sondages géotechniques : Saga Ingénierie

PARTIE II | LES GRANDES ÉTAPES DU CHANTIER

MAISON DE LA REINE

MONTAGE DE L'ÉCHAFAUDAGE ET TOILE MONUMENTALE



— Échafaudage de l'ensemble des façades et galeries.



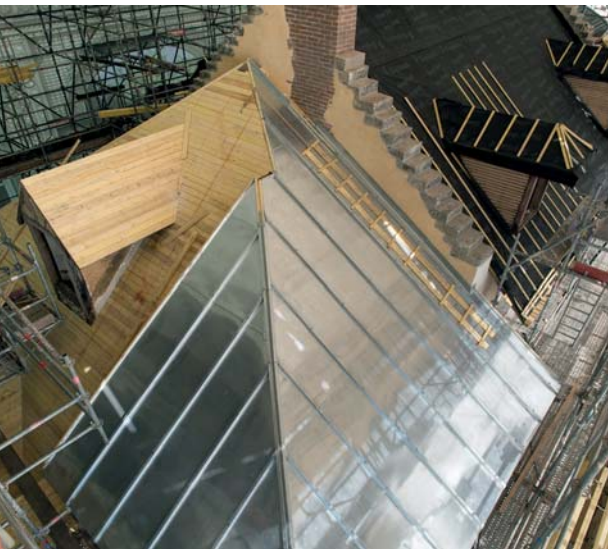
— Réalisation et pose d'une toile monumentale, créée par l'artiste Pierre Delavie sur la façade ouest, grâce au mécénat de Dior

CHARPENTE - COUVERTURE

Restauration de la charpente et des lucarnes

— Révision des charpentes des bâtiments, des structures et jouées des lucarnes avec traitement d'ensemble des bois.
— Reprises en recherche : pour la conservation et le réemploi de la majorité des bois.



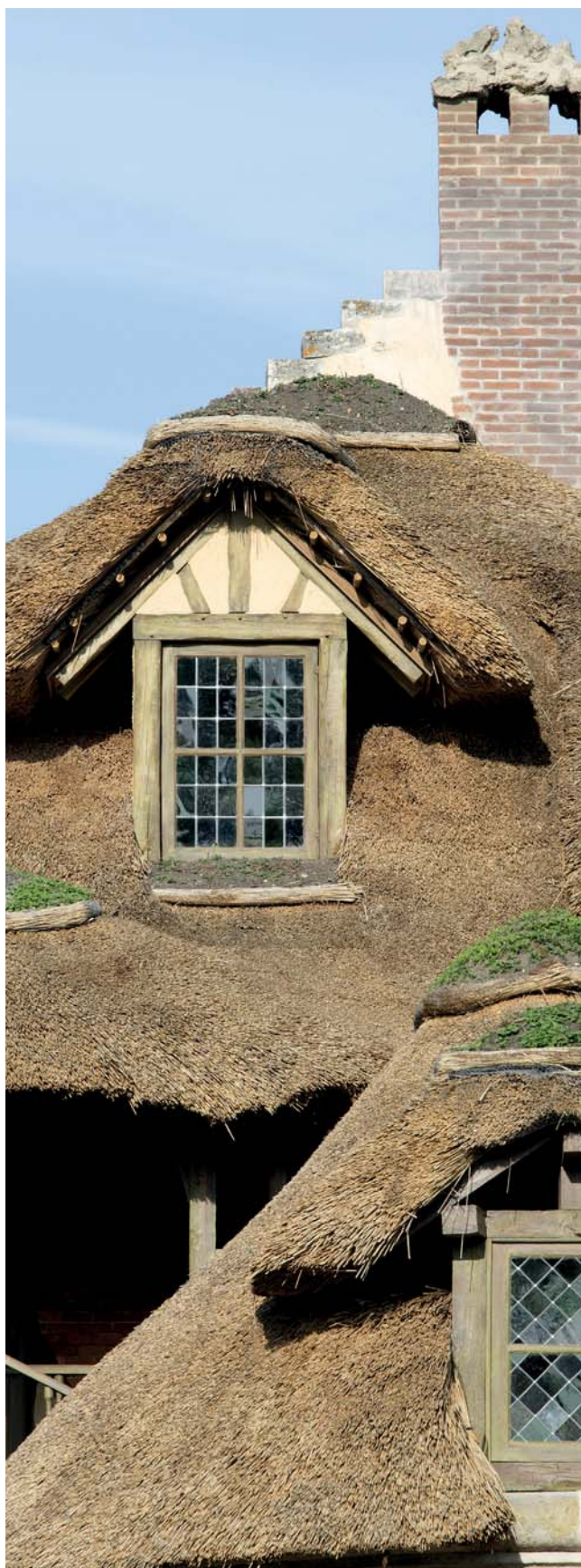


Couverture

- Dépose des différentes couvertures des bâtiments, appentis et galeries (tuiles plates et chaumes).
- Rétablissement de la couverture en tuiles plates de la Maison de la Reine et de ses lucarnes, avec restauration à neuf du liteaunage.



— Rétablissement de la couverture en chaume des autres bâtiments et des galeries, avec exécution à neuf de la sous-toiture en zinc et du liteauage. Nouveaux faitages en argile, avec plantations traditionnelles.



Galerie de charpente et balcons

- Inspection générale des ouvrages, des assemblages et des pièces de renfort.
- Restauration complète du balcon ouest de la Maison de la Reine et de son auvent.



Escalier hélicoïdal

- Réalisation d'un nouvel escalier en chêne : limon, marches et contremarches, paliers intermédiaires et palier haut, garde corps selon les documents d'archives.



Pans de bois

- Inspection des pans de bois, des assemblages et chevillages.
- Remplacement ponctuels de bois dégradés.



Structure de planchers

- Restauration à neuf des solives de la chambre de suite.



MAÇONNERIE - PIERRE DE TAILLE

Ouvrages en brique, souches et conduits de cheminée

— Révision des souches de cheminée en briques et de leur chapeau en maçonnerie rustiquée sur dalle de liais.



— Reprise en recherche de parements en briques pleines, avec restauration par parties (briques dégradées et remplacement de briques vernissées par des briques artisanales), purge de joints en ciment, rejointement général.



Ouvrages en pierre de taille

- Consolidation et recalage de pierres.
- Greffes ponctuelles, en recherche.
- Réalisation de nouveaux seuils et marches palières.
- Remplacement d'appuis de fenêtres en liais.
- Nouveaux dés de support de poteaux de galeries de charpente.
- Restauration générale des redents en dalles de pierre, en rives de couverture.
- Consolidation des fondations.



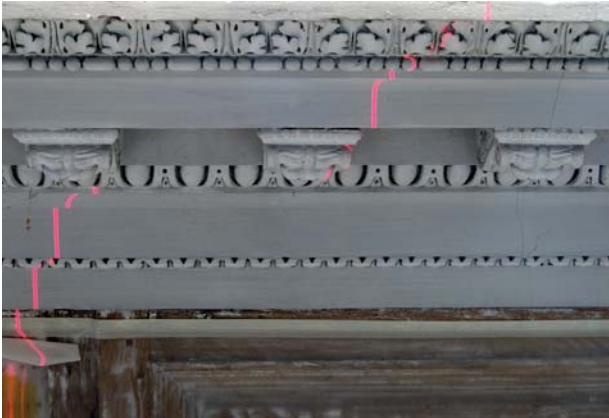
Murs et enduits extérieurs

- Inventaire et repérage des différents types d'enduits existants, avec identification des traitements décoratifs (fausse pierre, fausses briques, etc.).
- Reprises ponctuelles de maçonneries de murs dégradés avec remaillage.
- Restauration en recherche des enduits instables ou dégradés.



Plafonds et corniches

- Restauration des plafonds de la salle à manger et du salon avec exécution d'un plafond traditionnel.
- Restauration de la corniche en stuc.



Sols intérieurs

- Exécution des sols des pièces au rez-de-chaussée selon les dispositions existantes : dallage de pierre/cabochons marbre et tomettes en terre cuite, avec remplacement des ouvrages dégradés.



Cheminées

- Restauration générale des marbres des différentes cheminées existantes, des foyers et de leur dallage.



RESTAURATION DES MENUISERIES

Croisées extérieures et intérieures

- Restauration à neuf des menuiseries extérieures, avec récupération et restauration des ouvrages de serrurerie.
- Révision des menuiseries des croisées intérieures et de leurs pièces de serrureries.
- Restauration des vitraux et de la vitrerie en verre soufflé étiré, avec remplacement et complément.



Parquets, lambris, cimaises

- Exécution d'un parquet en panneaux de chêne « Versailles » sur lambourdes pour les deux pièces de la Maison du Billard.
- Restauration et complément de lambris bas.



Escalier sud de la Maison de la Reine

- Restauration et consolidation, avec démontage partiel et remplacement de pièces dégradées sur limon et marches.
- Vérification des ancrages dans les maçonneries des murs.



RESTAURATION DE PEINTURES MURALES / PEINTURE DE DÉCORATION

Restauration de peintures murales

- Étude des décors anciens conservés avec prélèvements et analyses par un laboratoire spécialisé.
- Restauration conservatoire et en recherche des décors anciens conservés, en intérieur et en extérieur.
- Exécution de décors sur enduits restaurés (intérieurs et extérieurs) : fausse coupe de pierre, fausse brique, peinture décorative, peinture d'harmonisation, etc.
- Exécution d'un décor « bois pourri » sur l'ensemble des ouvrages bois extérieurs (galerie de charpente, balcon, escalier hélicoïdal, pans de bois, lucarnes, sous-toitures, menuiseries, etc.).
- Exécution de patines de vieillissement et d'intégration entre décor ancien et décor neuf.



Peinture de décoration

- Mise en peinture des murs, corniches, plafonds et lambris, cimaises et plinthes menuisées selon les teintes du Premier Empire.
- Mise en peinture de l'ensemble des croisées, des portes et des différents éléments de galeries, balcon et escalier extérieurs.



ESPACES VERTS

- Composition de haies arbustives en périphérie des jardins clos, avec fourniture et plantation d'arbustes en mélange (arbustes fruitiers, arbustes à fleurs).
- Recomposition des bordures de buis bas des jardins, des massifs d'arbustes et de rosiers.
- Plantations potagères, florales et fruitières à l'intérieur des jardins.
- Reprise des allées et esplanades sablées, rétablissement de prairies champêtres et reprise de surfaces engazonnées.
- Réalisation de structures de palissage de végétaux (arbres fruitiers et plantes grimpantes) en perche de châtaignier.
- Replantation d'un peuplier d'Italie.



RÉCHAUFFOIR

CHARPENTE - COUVERTURE

- Inspection des pans de bois, des assemblages et chevillages, remplacement ponctuel des bois dégradés.
- Révision des couvertures en tuile et en chaume des bâtiments, avec regarnis en roseaux, reprises des égouts, restauration des faitages.



MAÇONNERIE - PIERRE DE TAILLE

Murs et enduits extérieurs :

- reprises ponctuelles de maçonneries dégradées sur les murs de clôture ;
- restauration des maçonneries de remplissage des pans de bois ;
- consolidation d'enduits conservés ;
- mise en œuvre de badigeons de lait de chaux teintés, pour harmonisation avec les enduits anciens conservés.



— Restauration du dallage de la grande cuisine, et des sols en tomettes des pièces annexes.



— Restauration complète du potager (maçonneries de structure en briques enduites, plateau en carreaux de terre cuite).



— Restauration de la grande cheminée et de son foyer (maçonnerie en pierre de taille et en briques),
du tournebroche et de ses éléments annexes.
— Restauration du four à pain et de son foyer.



RESTAURATION DE MENUISERIE

— Révision des menuiseries des croisées et de leurs pièces de serrurerie.
— Révision et remise en jeu des portes, de leurs ferrures et serrures.



RESTAURATION DE PEINTURES MURALES ET PEINTURE DE DÉCORATION

— Compléments et raccords sur les décors peints extérieurs et sur le décor peint en fausse coupe de pierre de la grande cuisine,
— Mise en peinture des ouvrages neufs et des serrureries avec patine décorative.





PARTIE III | **LE
REMEUBLEMENT**

LES GRANDES ÉTAPES DU REMEUBLEMENT

Le remeublement de la Maison de la Reine est un enjeu majeur de la restauration.

UN PREMIER TRAVAIL DE RECENSEMENT

Les collections royales de Versailles ayant été en grande partie dispersées lors des ventes révolutionnaires, elles ne comportent aujourd'hui que très peu de meubles datant d'avant 1789. Le remeublement de la Maison de la Reine selon l'état Marie-Antoinette était donc inenvisageable. En effet, de l'ameublement d'origine, on ne recense plus, dans les collections de Versailles, que quelques éléments destinés à la salle à manger : des chaises en acajou à dossier en forme de lyre de Georges Jacob ainsi qu'une console en acajou et une encoignure, toutes deux de l'ébéniste Jean-Henri Riesener. Du grand salon jaune de la Maison de la Reine, il ne subsiste qu'une table de bureau ornée de bronzes dorés due à Riesener (acquis en 2011 par le château de Versailles grâce au mécénat de LVMH et de Sanofi-Aventis), ainsi que six fauteuils de Dupain. Toutes ces œuvres sont d'ailleurs présentées dans d'autres lieux de Versailles liés à Marie-Antoinette : le Petit Trianon ou les Petits Appartements de la Reine au Château. D'autre part, hormis quatre autres encoignures et un feu en bronze doré conservés aux États-Unis, il n'existe que peu d'informations sur l'aménagement de Marie-Antoinette au Hameau.



Table à écrire pour Marie-Antoinette, livrée vers 1783 pour le salon de la Maison de la Reine au Petit Trianon
Jean-Henri Riesener (1734-1806) Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon
© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Gérard Blot

Lorsque Napoléon décide du remeublement du Hameau de la Reine en 1810, il fait notamment appel à Jacob-Desmalter, héritier de Georges Jacob pour la livraison du mobilier, aujourd'hui relativement préservé. L'inventaire de cette époque, le plus complet à ce jour, a tout naturellement servi de base à la restauration des objets et

à leur mise en place. **Nombre de ces pièces ont pu être réunies — et quelques autres retrouvées — si bien que les meubles d'origine forment environ les trois quarts de la nouvelle présentation.**

Sobriété et extrême élégance caractérisent le mobilier conçu pour l'Impératrice. Chaises, fauteuils, tables adoptent les lignes épurées du style Empire. Les pieds sont droits et effilés ; commodes, consoles et guéridons tripodes sont couverts de plateaux de marbre. Dans ce petit château de campagne qu'est la Maison de la Reine, on veut rester simple avec des matériaux d'époque : bois d'acajou, d'amarante, voire d'érable, quelquefois de citronnier. Tout le raffinement réside dans les détails, comme ces filets dorés qui soulignent la structure d'une console et d'un guéridon du petit salon blanc. Cette distinction tient aussi à l'occupation féminine des lieux, comme l'indiquent les chaises lyre aux pieds tournés destinées à la salle à manger. La Maison de la Reine présente également quelques fauteuils gondoles aux dossiers enveloppants, ainsi que des flambeaux en forme de carquois, typiques de ces années 1810.



Guéridon
François-Honoré-Georges Jacob-Desmalter (1770-1841)
Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon
© Château de Versailles / Christophe Fouin

À LA RECHERCHE DES OBJETS

Le travail de remeublement engagé dès 2013 par la conservation du château de Versailles, a été conduit sous la direction de Jérémie Benoît, conservateur général des châteaux de Trianon. Consistant à repérer les œuvres citées dans les inventaires, ce travail a été réalisé en puisant dans les réserves de Versailles des objets d'époque, en obtenant des dépôts, en recherchant des équivalences. Plusieurs objets bien connus (les meubles, les quelques porcelaines décrites, quelques bronzes, une pendule) appartiennent aux collections de Versailles. La chaise longue, la table de la salle à manger et de nombreuses chaises lyre proviennent des réserves du Mobilier national, le guéridon appartient à l'Assemblée nationale. Ces meubles ont pu être déposés à Versailles à la faveur de cette campagne de remeublement.

Dans les réserves du Petit Trianon se trouvaient des objets très similaires provenant des Communs et cités exactement dans les textes. Ils ont permis d'équiper les petits cabinets de la Maison de la Reine de buffets et de commodes en noyer à dessus de marbre Sainte-Anne, ainsi que de flambeaux en bronze doré. Par ailleurs, un splendide ensemble, offert en 1965 à Versailles par la duchesse de Massa et composé d'un canapé, de quatre fauteuils et de quatre chaises en bois peint en blanc, orné de palmettes et fleurons à rechampis or, ressemblait fort à ce qui était détaillé dans l'inventaire du grand salon, pièce majeure de la Maison de la Reine. Toutefois, ne s'agissant pas du mobilier originel, il a été décidé de ne pas procéder à une reconstitution totale. Les dessins des motifs de fleurs qui ornaient les sièges d'origine sont encore conservés aux Archives nationales, mais il a été convenu de couvrir cet ensemble d'un simple velours de soie jaune.



Chaise, 1807
François-Honoré-Georges Jacob-Desmalter (1770-1841)
Dépôt du Mobilier national
Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon
© Château de Versailles, Dist. RMN-Grand Palais / Christophe Fouin

RECRÉER L'ATMOSPHÈRE

Le remeublement de la Maison de la Reine a porté à la fois sur le mobilier, les objets d'art et l'ensemble des éléments constitutifs du décor textile (tentures, passementeries, embrasses, galons), de la quincaillerie (tringles à rideaux, crochets ...), de la luminaisterie (quinquets) ou encore des accessoires de cheminée (pincettes et pelles à feu). Les inventaires et mémoires de livraison ont permis de procéder aux commandes de tissus, galons et crêtes et réaliser les thyrses et les tringles.

Des choix s'imposaient. Par exemple, pour la soierie de la chambre située au-dessus de la pièce du billard, deux textes proposaient des versions différentes: un document établi à la livraison du tissu évoquait un « cannelé de soie vert d'eau » tandis que l'inventaire citait un « cannetillé ». Le choix s'est porté sur la description du fournisseur, sans doute plus expert que l'auteur de l'inventaire.

Après cette étape, de nombreux artisans d'art ont été mobilisés au sein des ateliers du Château ainsi qu'à l'extérieur.

Grâce au travail accompli aujourd'hui, on peut désormais imaginer à quoi pouvaient ressembler ces pièces. Cet aménagement offre de belles surprises d'un luxe, qualifié de « rustique » dans les textes anciens, où l'acajou, le bronze, l'amarante rivalisent avec le velours de soie et le maroquin.



Vue du salon de la Maison de la Reine
© Château de Versailles / Didier Saulnier

LES ŒUVRES PRÉSENTÉES

La Maison de la Reine va se révéler aux yeux des visiteurs comme un véritable musée, avec la découverte inédite d'une maison meublée. L'ameublement de Marie-Louise ne trahira guère celui de Marie-Antoinette. Il est, tout comme lui, extrêmement fleuri, raffiné et féminin. Le visiteur pourra alors se faire une excellente idée de ce que pouvait être le Hameau du temps de la Reine.

D'apparence extérieure champêtre et pittoresque, la Maison de la Reine présentera à l'intérieur deux aspects très distincts. Au rez-de-chaussée, se trouvent les pièces domestiques ou communes, comme la pièce de billard et la salle à manger avec son mobilier d'acajou. Au premier, l'étage noble est doté de somptueuses pièces d'apparat : le grand salon jaune, orné de tentures de soie « peintes en arabesques représentant divers sujets » dont des motifs antiques et des paysages, et le petit salon blanc, tendu de damas qui aura recouvert l'ensemble de son mobilier d'amarante.

REZ-DE-CHAUSSÉE DE LA MAISON DE LA REINE

Salle à manger

La salle à manger est la pièce principale du rez-de-chaussée de la Maison de la Reine. Si les différents plats sont préparés dans le Réchauffoir, c'est là qu'ils sont dégustés par la souveraine et ses invités.

La pièce a été restaurée dans son état de 1810. La couleur « café au lait » des murs, qui subsistait en partie, avait été appliquée par le peintre Drahonet. Les rideaux « à tête renversée » sont en basin. Tous les meubles et objets n'ayant pu être identifiés ont été remplacés par des équivalents.

— **Table de salle à manger** en acajou. La table originale livrée par Marcion n'ayant pas été retrouvée, celle-ci a été déposée par le Mobilier national.

— **Console-étagère** en acajou, livrée par Jacob-Desmalter pour cette pièce en 1811.

— **Suite de vingt-quatre chaises** de salle à manger à dossier en lyre, couvertes en maroquin vert, par Jacob-Desmalter.

Seules quatre chaises ornées d'un anneau sur les pieds proviennent du Hameau, les autres sont pour la plupart issues de l'Élysée sous la Restauration, et présentent soit trois anneaux sur les pieds, soit des pieds à simple balustre.



— **Feu** en bronze doré à décor de foudres et de lyres, livré par Claude Galle pour cette pièce en 1810.



— **Paire de bras de lumière** en bronze doré livrée pour cette pièce. Dépôt du Mobilier national.

— **Quatre flambeaux** en bronze doré.



— **Quatre quinquets** restitués d'après les descriptions.

Pièce des buffets

En lien avec le Réchauffoir, cette pièce desservait la salle à manger.

— **Buffet** en noyer à dessus de marbre.

— **Quatre chaises** en noyer couvertes de crin, livrées pour cette pièce en 1810, par Jacob-Desmalter.



— **Ensemble de sièges de billard** réhaussés grâce à un marchepied en acajou, par Jean-Pierre Louis, provenant du Grand Trianon.



REZ-DE-CHAUSSÉE DE LA MAISON DU BILLARD

Salon du Billard

Cette salle du rez-de-chaussée est toute entière dédiée au billard, jeu réservé à l'époque aux hommes. Cette pièce a conservé en partie sa couleur verte d'origine sur les murs.

— **Table de billard** en chêne, restituée en 2005 par la société Chevillotte dans le cadre d'un mécénat de compétence. Restitution réalisée à partir de mémoires de livraison en 1776 par Masson, « Paumier de Sa Majesté Louis XVI ». Le billard de la Reine au Hameau avait des caractéristiques similaires.

— **Huit quinquets** forme vase, restitués d'après les descriptions.

— **Feu** en bronze doré.



ÉTAGE DE LA MAISON DU BILLARD

Traditionnellement, les appartements privés se composent de trois pièces : l'antichambre, la chambre et le cabinet ou boudoir. Ici, en raison des dimensions réduites de la Maison, ils n'en comportent que deux : le boudoir, faisant chambre à coucher, et le petit salon blanc.

Salon

Cette pièce faisait partie avec la suivante d'un petit appartement privé qui ne servit que très rarement. Elle a été restaurée dans son état Marie-Louise, avec son damas blanc aux fleurs de liserons. La sobriété des tentures et le raffinement des meubles en bois d'amarante de Marie-Louise donnent au petit salon blanc une atmosphère intimiste et élégante.

Tous les meubles d'origine du petit salon blanc ont pu être rassemblés. Ici, les objets relèvent nettement du style Empire, plus sobre que le style Louis XVI. Les bergères gondoles aux lignes souples sont recouvertes du même tissu que les tentures, jouant sur l'élégance du ton sur ton.

— **Guéridon et console** en bois d'amarante rechampi d'or, livrés en 1810 pour cette pièce par Jacob-Desmalter.



— **Table de tric-trac** en citronnier, livrée par Jacob-Desmalter pour cette pièce en 1810.



— **Deux bergères et quatre fauteuils** forme gondole en bois d'amarante rechampi d'or, livrés par Jacob-Desmalter pour cette pièce, et couverts d'un damas blanc à fleurs de liserons.



Sur la cheminée :

— **Pendule borne** en marbre jaune et bronze patiné.
— **Feu** en bronze doré à décor de grenades, livré par Claude Galle



Boudoir faisant chambre à coucher

Le boudoir faisant chambre à coucher est l'une des pièces les plus intimes de la Maison de la Reine. En 1837, le Hameau devient le lieu de villégiature de la famille du roi des Français, Louis-Philippe. Plusieurs aménagements de commodités sont alors entrepris et un cabinet de toilette est installé afin de rendre la Maison de la Reine plus confortable.

Restaurée dans son état de 1810, cette pièce a conservé sa tenture en cannelé vert d'eau, un textile au tissage très serré.

— **Lit à deux dossiers** teint en jaune, à l'imitation du bois de citronnier de la table vide-poche qui l'accompagne. Dépôt du Mobilier national.



— **Table vide-poche** faisant écritoire en bois de citronnier, livrée par Jacob-Desmaller. Dépôt du Mobilier national.



— **Paire de bras de lumière** à têtes de cygnes. Dépôt du musée des Arts décoratifs.

— **Un pot à eau et sa cuvette** en porcelaine de Sèvres.

Sur la cheminée :

— **Vase** forme jasmin fond rose, en porcelaine de Sèvres, d'une paire livrée en 1810.

— **Feu** en bronze doré orné d'amours et portant le chiffre J de Joséphine.

— **Paire de flambeaux** en bronze doré.

ÉTAGE DE LA MAISON DE LA REINE

Chambre de suite

Ancienne antichambre des Nobles de la reine Marie-Antoinette, cette pièce a été restaurée selon la description de l'inventaire de 1810, avec ses rideaux en coton blanc. Les peintures des murs ont été restituées d'après les traces subsistantes avant restauration.

— **Six chaises** en noyer, par Jacob-Desmaller, livrées pour cette pièce en 1810, et ayant conservé leur tissu jaune d'origine.



— **Commode** en noyer à dessus de marbre Sainte-Anne.



— **Table** en bois de noyer livrée pour cette pièce par Jacob-Desmaller en 1810.



— **Miroir.**

Salon

À l'époque de Marie-Antoinette, les pièces du premier étage étaient décorées de corniches dorées, de cheminées de marbre blanc, et les murs étaient tendus de soieries. Être reçu dans ce lieu très privé était un honneur réservé au proche entourage des souveraines. On pouvait y servir une collation, écouter et jouer de la musique en faisant porter une harpe ou un clavecin du Petit Trianon.

Cette pièce, la plus riche du Hameau, a conservé sa corniche d'époque Louis XVI. Les tentures de soieries peintes de motifs antiques et de paysages, réalisées par le décorateur Antoine Vauchelet en 1811 pour l'impératrice Marie-Louise, ont été entièrement refaites dans les années 1950 d'après les modèles anciens. Elles redonnent au salon jaune tout son éclat impérial. Vauchelet est l'inventeur de la technique des velours de soie peint à la main, qui ornaient à l'origine les chaises du salon. Le motif originel à bouquet de fleurs est encore visible sur les dessins aquarellés livrés par le décorateur au tapissier Darrac.



Tous les meubles n'ayant pu être identifiés, certains sont remplacés par des équivalents.

— **Guéridon** par Jacob-Desmaller, livré pour cette pièce en 1810.



— **Ensemble de sièges composé d'un canapé, quatre fauteuils et quatre chaises** en bois peint en blanc rechapé en or, légué en 1965 par la duchesse de Massa. Recouverts originellement de velours de soie peint de bouquets de fleurs, ils ont été simplement recouverts de velours jaune.



— **Écran de cheminée** en bois peint en blanc rechapé d'or.
— **Console.**

Sur la cheminée :

— **Pendule** placée dans cette pièce en 1810. Elle fut réalisée à partir d'éléments du surtout de table offert par le roi d'Espagne Charles IV à Napoléon en 1807.



— **Paire de vases** en porcelaine de Sèvres, fond nankin, livrée pour cette pièce en 1810.



— **Paire de bras de lumière** en bronze doré, en cors de chasse, livrée pour cette pièce par Claude Galle. Dépôt du Mobilier national.

— **Feu** en bronze doré, aux deux femmes couchées, livré par Claude Galle pour cette pièce.

— **Lustre** en cristal et bronze doré, du XVIII^e siècle, correspondant à la description de l'inventaire de 1810.

— **Paire de flambeaux** en bronze doré.

Chambre à coucher

Ancien cabinet de tric-trac, jeu de table très pratiqué à l'époque de la reine Marie-Antoinette. Cette chambre a conservé en partie ses couleurs d'origine sur les murs, qui ont été restaurées, tout comme les rideaux et correspondent aux descriptions de l'inventaire de 1810. Elle fait aussi office de chambre à coucher, car même si la souveraine ne passe pas la nuit au Hameau, elle peut s'y reposer.

N'ayant pu être identifié, le lit a été remplacé par :

— une **chaise longue** en noyer, par Jacob-Desmalter, originellement placée en 1810 dans la chambre à coucher de la Maison du Billard. Cette chaise longue de Marie-Louise est caractéristique du mobilier du Hameau, sobre et confortable. Elle est recouverte d'un tissu brodé de nénuphars, œuvre de l'artiste contemporain Paul-Armand Gette, dont la couleur verte s'harmonise avec les fauteuils. Dépôt du Mobilier national.

— **Six fauteuils** en noyer, par Jacob-Desmalter, livrés pour cette pièce en 1810, et ayant conservé leur tissu vert d'origine, restauré pour l'occasion. Avec leurs motifs à rosaces et à étoiles, ces fauteuils sont un témoignage exceptionnel du style Premier Empire.



— **Table** en bois de platane, livrée pour cette pièce en 1810.

— **Buffet** en platane à dessus de marbre petit-granit.

— **Paire de flambeaux** en cuivre argenté.



Salon de la Maison du Billard © Château de Versailles / Didier Saulnier



Boudoir faisant chambre à coucher de la Maison du Billard © Château de Versailles / Didier Saulnier



Salon de la Maison de la Reine © Chateau de Versailles / Didier Saulnier



Chambre à coucher de la Maison de la Reine © Chateau de Versailles / Didier Saulnier

LE TRAVAIL DES RESTAURATEURS ET ARTISANS D'ART

Afin d'offrir aux visiteurs un aperçu de ce à quoi ressemblait la Maison de la Reine sous le Premier Empire, de nombreux savoir-faire ont été mobilisés dans un souci d'excellence et de préservation du patrimoine.

AU CHÂTEAU DE VERSAILLES

Dès 2014, les ateliers de restauration du château de Versailles ont été largement impliqués dans le chantier du remeublement de la Maison de la Reine. Les équipes des ateliers de dorure, d'ébénisterie et de tapisserie ont travaillé sur une cinquantaine d'œuvres.

L'ensemble des vingt-quatre chaises de la salle à manger de la Maison de la Reine sous l'Ancien Régime a été entièrement reconstitué, grâce à d'importants dépôts du Mobilier national. Les chaises en acajou, du modèle lyre souvent rencontré dans les résidences impériales, étaient en mauvais état. Provenant d'ensembles aux origines et aux parcours différents, leur restauration devait répondre à un enjeu d'harmonisation. Les assemblages ont été vérifiés, les feuillures restaurées, les finitions traitées de façon à harmoniser les différents tons d'acajou. La table d'acajou déposée par le Mobilier national pour la salle à manger a dû, elle aussi, recevoir un traitement de surface afin de contribuer à ce bel équilibre.

Une console et un guéridon de bois d'amarante et à filets dorés, destinés à remeubler le salon de la Maison du Billard, ont été traités avec le même soin.

Deux buffets, une table de noyer et une commode ont également été restaurés. Certains fonds manquaient, les assemblages étaient altérés, les façades, endommagées par des tâches, et les serrures avaient depuis longtemps disparu.

L'atelier d'ébénisterie et de menuiserie a été sollicité pour la fabrication d'un couronnement de lit, intervention délicate en raison de la juste appréciation à donner au rapport entre le volume de la pièce et les dimensions de la couchette. Il convenait aussi de répondre aux exigences techniques du tapissier, afin de mettre en valeur les étoffes du lit.

Quant au billard, il a été choisi de retenir par équivalence celui de l'ancienne salle des buffets de l'appartement intérieur du Roi au Château. Entièrement revu dans son traitement de surface, un démontage complet du meuble a été nécessaire.

De très nombreux éléments de tringlerie tels que thyrses, embouts et pommes de pin, ont été dorés par l'atelier de dorure.

Pour meubler le salon de la Maison de la Reine à l'étage, un ensemble de sièges donné par la duchesse de Massa en 1965 a été choisi. L'ensemble comprend un canapé, six fauteuils et six chaises. Un écran déposé par le Mobilier national complète l'ensemble. Là encore, les assemblages ont été vérifiés. Mais la principale restauration a été assurée par l'atelier de tapisserie qui a respecté et renforcé les garnitures d'origine : des points de piquages propres aux garnitures à l'anglaise ont été réalisés, les piqûres de crin blond retravaillées, de nouvelles mises en blanc posées. Des manchettes circulaires piquées en lames de couteau ont été confectionnées pour les fauteuils. Enfin les couvertures ont été posées, un velours de soie jaune assorti d'un galon indigo a été choisi pour répondre au descriptif de l'inventaire qui mentionnait un « velours de soie peint, fond jaune avec bouquets de fleurs inclus ». Elles sont accompagnées d'entoilages neufs en gros de Tours coordonnés à la couleur du velours de soie. Ce travail s'est avéré particulièrement délicat du fait de la fragilité du textile : on ne manquera pas de mettre en avant les difficultés qu'ont représentées la fabrication de l'immense carreau de canapé selon les techniques traditionnelles de l'art du tapissier et la pose des larges galons.

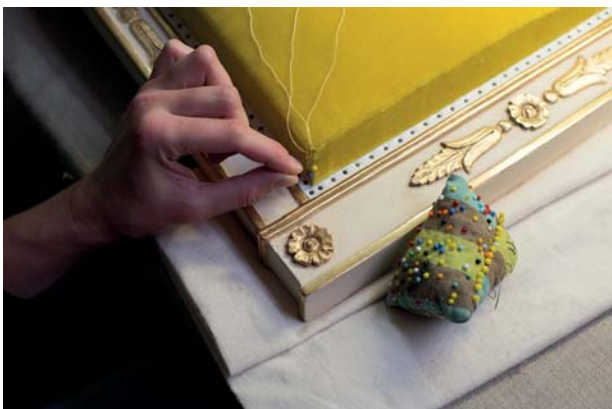
AVEC LA PARTICIPATION DE :

- Éric De Meyer, Philippe Cuciniello, Sylvain Molfessis, Éléonore Boscassi, ébénistes,
- Médéric Foulon, menuisier en siège
- Jérôme Lebouc, Laurent Jannin, Florence Muzellec, tapissiers
- Céline Blondel et Régis Gouget, doreurs

Sous la direction de Élisabeth Caude, conservateur général, responsable des ateliers de restauration du château de Versailles, et de Jérémie Benoît, conservateur général, en charge des châteaux de Trianon.



© Château de Versailles / Thomas Garnier



© Château de Versailles / Thomas Garnier

DANS DES ATELIERS EXTÉRIEURS

De nombreux intervenants extérieurs, parmi lesquels des meilleurs ouvriers de France, ont été chargés de divers travaux de restauration en complément de ceux réalisés dans les ateliers du château de Versailles.

Après en avoir établi le décompte exact, il a tout d'abord fallu faire sculpter, par **Pascal Arlot**, les embouts en forme de pommes de pin de thyrses (tringles en bois), selon un modèle fourni par la conservation du château de Versailles. De même, les dorures des anciennes baguettes d'encadrement des soieries ont été restaurées par **Jean-Pierre Galopin**, doreur qui a aussi été chargé de la restauration du mobilier offert par la duchesse de Massa.

Seules les soieries peintes du grand salon jaune, reconstituées lors de la restauration des années 1950 d'après les modèles originaux conservés, existaient déjà, mais il a fallu les faire restaurer. Ce fut l'œuvre de **Marie Lecœur**.

Les autres soieries ont été commandées auprès des maisons de soyeux **Prelle** ou **Tassinari**, les passementeries auprès de **Declercq**. Si le mobilier Massa

a été couvert par les ateliers du Château, c'est **Michel Chauveau** et ses assistants, dont **Sébastien Ragueneau**, qui ont confectionné les tentures et rideaux de croisées. Sébastien Ragueneau a également recouvert les chaises de la salle à manger avec les maroquins verts fournis par les frères Lemerle. En revanche, tous les linons et mousseline des rideaux de vitrages, confectionnés par les mêmes intervenants, ont été fournis par la **maison Edmond Petit**. **Alice Vrinat** a enfin réalisé la garniture des chaises présentées dans la chambre de suite.

Certains sièges conservaient leurs tissus datant de 1810. Le parti a vite été de conserver ces tissus, même s'ils étaient parfois très décolorés ou en mauvais état. Afin de les restaurer, le château de Versailles a fait appel à **Claire Beugnot**, spécialisée dans ce travail de réintégration textile. Le résultat de cette intervention peut être qualifié d'exemplaire.

Le vernissage du lit et du ciel de lit présenté dans la chambre de la Maison du Billard a été réalisé par l'**atelier Mariotti**.

L'un des travaux majeurs a été confié à **Olivier Lagarde**, bronzier et électricien. C'est lui qui a nettoyé l'ensemble des bras de lumière, flambeaux et feux des cheminées. Il a également réalisé les quinquets qui ornent les pièces du rez-de-chaussée de la Maison de la Reine. Ces objets ont nécessité une étude attentive des inventaires et des modèles fournis par les documents d'époque Empire, qu'il a fallu adapter aux nécessités modernes.



© ZED



© ZED





PARTIE IV | UN MÉCÉNAT
EXCEPTIONNEL

DIOR ET LVMH, MÉCÈNES DU CHÂTEAU DE VERSAILLES ET DE SON DOMAINE

LVMH

MOËT HENNESSY • LOUIS VUITTON

Au printemps 2018, Dior permet la redécouverte par un très large public français et international de l'un des joyaux de Versailles, universellement connu : le Hameau de la reine Marie-Antoinette. Le mécénat de Dior a été principalement consacré à la restauration de l'édifice le plus mythique du Hameau, la Maison de la Reine, ainsi que de son Réchauffoir.

Cet engagement s'inscrit dans une action globale et continue de mécénat engagée depuis 1991 par LVMH / Moët Hennessy . Louis Vuitton et ses Maisons, Dior en particulier, en faveur de la préservation et du rayonnement du château de Versailles et de son domaine.

Rappelons d'abord que LVMH avait entrepris, il y a plus de 25 ans, la restauration et l'équipement d'une large partie de l'aile nord du Château - 1 700 m² abritant les salles d'Afrique, de Crimée et d'Italie - et rendu possible la réalisation de deux expositions historiques : *Versailles et les tables royales en Europe* (1993) puis *Kangxi, Empereur de Chine* (2004).



L'enlèvement de Proserpine par Pluton, par Girardon
© château de Versailles

Par ailleurs, depuis 2011, le groupe a permis des acquisitions d'intérêt patrimonial majeur: le bureau de la Reine Marie-Antoinette par Riesener ; trois vases exceptionnels de la Manufacture royale de Sèvres, pour les appartements de Madame Victoire. Dior et LVMH ont également soutenu la création contemporaine à Versailles, à l'occasion des expositions d'Anish Kapoor et d'Olafur Eliasson dans les jardins du château, en 2015 et 2016.



Exposition Olafur Eliasson au château de Versailles, 2016
Solar compression
© Anders Sune Berg © 2016 Olafur Eliasson

En outre, Moët Hennessy, mécène des expositions *Louis XIV, l'homme et le roi* (2009) et *André Le Nôtre en perspectives* (2013), a apporté un soutien spécifique pour la réhabilitation et les travaux d'embellissement des jardins et du parc du château, avec la restauration d'un ensemble de sculptures sur le thème de Bacchus et de *L'enlèvement de Proserpine par Pluton*, sculpture de Girardon, en 2005 ; puis la restauration végétale au sein du parc du château de l'Étoile royale, en 2010.

Enfin, en 2017, Louis Vuitton a été le mécène de l'exposition *Voyage d'hiver* réunissant un ensemble d'artistes majeurs de la scène artistique internationale.

CONTACTS

LVMH
Jean-Charles Tréhan

CHRISTIAN DIOR COUTURE
Isabel Mössinger
+33 (0)1 40 73 58 64 / imoessinger@christiandior.com

CHRISTIAN DIOR PARFUMS
Jérôme Pulis
+33 (0)1 49 53 85 17



Vases à fond vert et décor pastoral, peints par Charles Nicolas Dodin (1734-1803) et acquis par Madame Victoire, fille de Louis XV, pour sa chambre à coucher. trois de ces vases ont été acquis grâce au mécénat du groupe LVMH, les deux autres sont un prêt du Metropolitan Museum of Art de New York. © château de Versailles, C. Fouin



Exposition Louis XIV, l'homme et le roi
© château de Versailles, C. Milet





PARTIE V

DÉCOUVRIR LA MAISON DE LA REINE ET LE HAMEAU

PARTIE V | LES AUTRES MAISONS DU HAMEAU



Vue aérienne du Hameau de la Reine
© Château de Versailles / Thomas Garnier

Après la découverte de la Maison de la Reine et du Réchauffoir, les visiteurs sont invités à découvrir les autres maisons et leurs fonctions au sein du Hameau.

LE BOUDOIR ET LE MOULIN

À droite de la Maison de la Reine et du Réchauffoir, le **Boudoir** est une petite construction, surélevée par un sous-sol qui servait de garde-robe. Il se compose d'un salon, une petite pièce unique très raffinée avec une cheminée, décorée par le peintre Dutemps et le sculpteur Deschamps.

Le **Moulin** comporte un lavoir et une roue à aube actionnée par la rivière qui serpente et se jette dans le lac. Il abritait au rez-de-chaussée un salon, un cabinet et un dégagement, et à l'étage une chambre. Toutes les pièces étaient carrelées et les plafonds peints en blanc. Les murs du salon avaient été peints couleur pierre d'abord, puis ensuite recouverts de lambris d'appui peints de couleur acajou et surmontés de papier peint, comme pour la chambre. Une cheminée de marbre légèrement sculptée donnait une note luxueuse à cet intérieur.



le Moulin. © Château de Versailles / Christian Milet

LE COLOMBIER, LA MAISON DU GARDIEN, LA GRANGE ET LA LAITERIE DE PRÉPARATION

Après avoir franchi le pont rustique en pierre enjambant le cours d'eau, on découvre une succession de maisons aux murs peints en fausse pierre de taille dont les fonctions sont liées à l'exploitation agricole du domaine. Leur proximité avec les lieux fréquentés par la Reine montre qu'il n'y avait pas de séparation entre les uns et les autres, et que le Hameau offrait à la Reine la possibilité de côtoyer au plus près la vie paysanne.

La première d'entre elles est le **Colombier** dont les pièces au rez-de-chaussée servaient de poulailler et de volière, tandis qu'à l'étage avait été aménagé un colombier.

Derrière cette maison, se trouve la **Maison du Garde**, dans laquelle Marie-Antoinette avait installé un Suisse nommé Bersy.

Ensuite, on remarque au sol deux murets successifs. Le premier matérialise l'ancienne **Laiterie de préparation**, où arrivaient les laitages avant d'être dégustés dans la laiterie de propreté. Au centre de la pièce se dressait une table en pierre sur laquelle étaient confectionnés les laitages tandis que des tables d'appui latérales en pierre sur console servaient à les égoutter. La pièce recevait de l'eau courante afin de laver et de conserver les laitages. L'autre muret matérialise l'ancien tracé de la **Grange**, pour stocker le foin. Elle servait également de salle de bal durant les fêtes dites « paysannes » que la Reine donnait. Ces maisons n'ont pu être sauvées et sont détruites en 1810.

LA PÊCHERIE, LA TOUR DE MARLBOROUGH ET LA LAITERIE DE PROPRETÉ



La Tour de Marlborough et la laiterie de Propreté.
© Chateau de Versailles / Christian Milet

En continuant l'allée longeant les berges du lac, on gagne tout d'abord la **pêcherie**, construction à bossages de style romain, surmontée d'une tour appelée **tour de Marlborough**, en souvenir d'une chanson célèbre ayant pour héros un général anglais. La nourrice du dauphin, fils de Louis XVI et de Marie-Antoinette, la lui chantait souvent. Le pied de la tour est constitué de rochers en meulière et précédée d'un débarcadère, d'où l'on montait dans des bateaux sillonnant le lac. Elle comprend un soubassement en pierre et vouté dans lequel étaient probablement entreposés les barques et les filets de pêche. Un escalier extérieur permet d'atteindre le haut de la tour aménagé en belvédère, poste d'observation idéal pour contempler le domaine.

Juste derrière se trouve la **Laiterie de propreté**, bâtiment couvert en tuiles et aux murs « pierre de taille » et aux huisseries peintes en « bois pourri ». Cette maison se compose d'une grande salle dallée en pierre dure aux murs peints en faux marbre et fausse pierre, avec un plafond à voussures décorés de caissons en trompe-l'œil. L'organisation générale de la pièce est similaire à celui de la laiterie de préparation. Il y avait une grande table centrale en marbre et des tablettes latérales posées sur consoles. C'est ici que l'on dégustait les produits laitiers de la ferme dans des porcelaines (tasses, assiettes, terrines, beurriers) en provenance de la manufacture privée de la Reine située à Paris. En mauvais état en 1810 lors des aménagements effectués pour Marie-Louise, la laiterie de propreté est sauvée de la destruction par l'ajout de contreforts, surmontés de bustes. En son centre se trouve encore aujourd'hui une grande table de marbre blanc, refaite par Pierre-Claude Boichard en 1811 pour Marie-Louise, qu'encadrent des vasques surmontées de têtes de bouc.

LA FERME

Au-delà du Hameau et du lac se trouve la **Ferme**, construite en 1784. Marie-Antoinette avait fait venir de vrais fermiers de Touraine qui élevaient vaches et chèvres, possédaient une basse-cour et pouvant ainsi fournir la Reine et sa suite. Elle est composée d'une maison pour le fermier, d'une grange et de diverses étables, chèvreries et porcheries. C'est un véritable fermier, Valy Bussard, arrivé de Touraine le 14 juin 1785, qui en a la direction. Il s'occupe des animaux et des cultures, et prépare dans la laiterie de préparation les crèmes et les fromages.

PARTIE V | DES DISPOSITIFS NUMÉRIQUES

À l'occasion de l'ouverture de la Maison de la Reine, le château de Versailles propose à ses visiteurs d'enrichir leur visite, en développant une visite virtuelle du Hameau de la Reine. L'ensemble des fabriques et les six pièces principales de la Maison de la Reine y sont reconstituées en 3D, grâce à la technique de la photogrammétrie.

Dans un premier temps, seuls les espaces extérieurs sont modélisés, puis sont ajoutés les espaces intérieurs de la Maison remeublée.

Grâce à une interface interactive, les internautes peuvent évoluer virtuellement dans le site, le survoler, s'approcher des fabriques... Des commentaires audio enrichissent l'expérience en donnant des informations historiques et anecdotes sur les lieux.

Cette visite virtuelle permet notamment aux personnes en situation de handicap qui ne peuvent pas accéder à l'étage de la Maison de la Reine, de découvrir les pièces restaurées et remeublées, dans la continuité de leur accès aux pièces du rez-de-chaussée.

La société Drone Volt, spécialiste des prises de vues en photogrammétrie, a été sollicitée par le château de Versailles pour réaliser les captations nécessaires.

INFORMATIONS PRATIQUES

Cette nouvelle expérience est accessible sur le site Internet du château de Versailles : <http://www.chateauversailles.fr/grands-formats/Hameau-de-la-Reine>
Et sur le compte Sketchfab du château de Versailles : <https://sketchfab.com/chateauversailles>

Parallèlement, un nouveau parcours audio dédié au Hameau de la Reine sera disponible sur l'application de visite « Château de Versailles ». Il complètera les parcours « Grand Trianon », « Petit Trianon » et « Jardins de Trianon », déjà disponibles. Application disponible gratuitement sur l'App Store et Google Play.

La photogrammétrie est une technique de reconstitution 3D à partir de photographies prises selon différents points de vue. Le but étant de prendre le plus de photos possibles (entre 1 000 et 5 000) pour reconstituer un maximum de détails. Un logiciel traite ensuite ces images, de façon à trouver des points de concordance entre tous les clichés et à reconstituer en 3D, à partir d'un nuage de points, l'objet à modéliser.



Nuage de points de la Tour de Marlborough
© château de Versailles / Drone Volt



Modélisation 3D de la Tour de Marlborough
© château de Versailles / Drone Volt

PARTIE V | INFORMATIONS PRATIQUES

POUR LES VISITEURS INDIVIDUELS

En raison de la dimension des espaces et de la préciosité des meubles qui y sont présentés, la Maison de la Reine sera accessible uniquement lors de visites guidées.

Dates et informations pratiques

À partir du 12 mai, visites quotidiennes à 14 h 45, sauf pour les dates suivantes :

À 14 h 30 : 19 et 27 juin ; 5, 13, 21 et 25 juillet ; 3, 11, 16, 26 et 29 août ; 7, 11, 19, 22 et 28 septembre.

Durée : 1 h 30. Point de rendez-vous : entrée du Petit Trianon.

Tarifs

10 € + le droit d'entrée

Gratuité : visiteurs de moins de 10 ans, visiteur accompagnant un visiteur handicapé.

Informations et réservations

Réservation obligatoire par téléphone (01 30 83 78 00), en ligne sur chateauversailles.fr ou sur place le jour même (dans la limite des places disponibles).

ACCESSIBILITÉ

À l'occasion des travaux de restauration de la Maison de la Reine, les abords de la fabrique ont été réaménagés afin d'être accessibles aux personnes en situation de handicap.

Les personnes en situation de handicap moteur pourront accéder aux pièces du rez-de-chaussée de la Maison de la Reine. La découverte des pièces de l'étage pourra se faire grâce à la visite virtuelle développée par le château de Versailles.

Par ailleurs le parcours de cheminement depuis le Petit Trianon sera également réhabilité.

Moyens d'accès aux châteaux de Trianon et au domaine de Trianon :

- Depuis Paris : autoroute A13 (direction Rouen) ; 2^e sortie Versailles Notre - Dame. Accès par la porte Saint Antoine seulement le week-end. Accès payant et autorisé de 7 h à 19 h en haute saison et de 8 h à 18 h en basse saison.
- Depuis le Château : 25 minutes à pied par les jardins, arrêts Petit Trianon et Grand Trianon en petit train.

Les châteaux de Trianon et le domaine de Trianon sont ouverts tous les jours, sauf le lundi et les 25 décembre, 1^{er} janvier et 1^{er} mai :

- de 12 h à 18 h 30 en haute saison pour le Grand Trianon et le Petit Trianon, dernière admission à 18 h (fermeture des caisses à 17 h 50).
- de 12 h à 19 h 30 pour les jardins et le Hameau de la Reine (évacuation des jardins à partir de 19 h).
- de 12 h à 17 h 30 en basse saison, dernière admission

à 17 h (fermeture des caisses à 16 h 50).

Billet châteaux et domaine de Trianon : 12 €, tarif réduit 8 €.

Passeport (1 journée) donnant accès au Château, aux jardins, aux châteaux et au domaine de Trianon et aux expositions temporaires : 20 € / 27 € les jours de Grandes Eaux Musicales.

Passeport 2 jours donnant accès pendant deux jours consécutifs au Château, aux jardins, aux châteaux et au domaine de Trianon, et aux expositions temporaires : 25 € / 30 € les jours de Grandes Eaux Musicales.

Gratuité pour les moins de 18 ans et les moins de 26 ans résidents de l'U.E., sauf pour les Grandes Eaux Musicales et les Jardins Musicaux.
Le parc est gratuit tous les jours toute l'année.
Les jardins sont gratuits, sauf les jours de Grandes Eaux





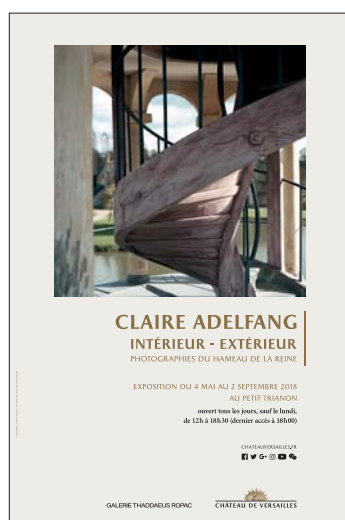
PARTIE VI

AUTOUR DE LA MAISON DE LA REINE

UNE EXPOSITION DE PHOTOGRAPHIES

INTÉRIEUR - EXTÉRIEUR PHOTOGRAPHIES DU HAMEAU DE LA REINE

UNE EXPOSITION DE CLAIRE ADELFGANG



« À la fin de l'année 2014, j'ai été invitée par l'Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles, à réaliser une série de photographies pour le portfolio de son magazine culturel *Les Carnets de Versailles* (*Les Carnets de Versailles* n°7, avril - septembre 2015) montrant le Hameau de la Reine avant sa restauration. Débute alors une collaboration avec le Château dans différents lieux du domaine et plus particulièrement dans les espaces du Hameau de la Reine, où j'ai pu suivre toute sa transformation durant ses dernières années.

Le sujet de chacune de mes photographies est un fragment du réel, sans artifice, une vérité nue, dont je cherche un hors temps qui rend chaque image plus abstraite et, par conséquent, ouverte à l'imaginaire de chacun.

En photographiant la Maison de la Reine et le Réchauffoir pendant toute cette période de restauration, j'ai cherché à en déceler, telles des images archéologiques, leurs soubassements et leurs fondations tout en préservant leur énigme. J'ai pu capter diverses empreintes comme autant d'histoires différentes liées

à cet endroit. Au moment de la prise de vue, je fixe un moment de « vie », mais dévoile aussi des indices qui laissent deviner le passé du lieu ou suggère un avenir. Les cadrages serrés de mes photographies, l'absence de références temporelles rendent ces espaces silencieux et mystérieux, et je découpe l'image en strates pour en souligner autant l'absence que la présence.

Tout au long de cette exposition, j'explore les lieux comme le scénario d'un film et j'attache à en montrer l'invisible et l'intrigue. Ce qui m'intéresse dans les espaces que je photographie, c'est cette modification de la vision, ce passage où le regard change pour capter une autre lecture du lieu, celle qui ne demande qu'à être révélée.

Claire Adelfang, photographe

L'ARTISTE

Née en 1984, Claire Adelfang est diplômée de l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Paris en 2010 et elle est représentée par la Galerie Thaddaeus Ropac (Londres - Paris - Salzbourg). Elle vit et travaille à Paris. Le travail de l'artiste a été exposé dans plusieurs institutions publiques et privées. En 2016, le musée des Beaux-arts d'Orléans lui a consacré sa première rétrospective. L'œuvre de l'artiste est présente dans les collections du château de Versailles ainsi que dans les collections de l'Institut culturel Bernard Magrez, de la Maison européenne de la Photographie (Paris), du musée d'Art contemporain du Val-de-Marne et du musée des Beaux-arts d'Orléans.

INFORMATIONS PRATIQUES

Du 4 mai 2018 au 2 septembre 2018
Au Petit Trianon
Ouvert tous les jours sauf le lundi de 12h à 18h30 (dernier accès 18h)

EXPOSITION RÉALISÉE GRÂCE AU SOUTIEN DE :
GALERIE THADDAEUS ROPAC



Le Hameau de la Reine - Intérieur VIII, 2015
 Claire Adelfang
 Photographie couleur argentique
 120 x 120 cm (47.24 x 47.24 in)
 © Claire Adelfang Courtesy Galerie Thaddaeus Ropac London - Paris - Salzburg



Le Hameau de la Reine - Extérieur I, 2017
 Claire Adelfang
 Photographie couleur argentique
 120 x 120 cm (47.24 x 47.24 in)
 © Claire Adelfang Courtesy Galerie Thaddaeus Ropac London - Paris - Salzburg



Le Hameau de la Reine - Observatoire, 2015
 Claire Adelfang
 Photographie couleur argentique
 120 x 120 cm (47.24 x 47.24 in)
 © Claire Adelfang Courtesy Galerie Thaddaeus Ropac London - Paris - Salzburg

UN SPECTACLE DANS LES JARDINS AUTOUR DE MARIE-ANTOINETTE



UN SPECTACLE DE FEU ET DE LUMIÈRE

Autour de Marie-Antoinette

Raconté par Stéphane Bern

Nouveauté 2018

Feux d'artifice, flammes, vidéos, personnages lumineux et porteurs de feu célèbrent la figure historique de la reine Marie-Antoinette, pour ce nouveau grand spectacle pyrotechnique du collectif Groupe F, donné dans le cadre royal des Jardins de l'Orangerie du château de Versailles.

Groupe F

Direction : Christophe Bertonneau

QUELQUES SPECTACLES DE GROUPE F :

Au château de Versailles : Les Grandes Eaux Nocturnes (depuis 2007) • Louis XIV, le Roi de Feu (2015, 2016 et 2017) • Feux d'artifice royaux (2010, 2012, 2015 et 2017) • Les Fêtes vénitiennes (2011) • Les Noces royales de Louis XIV (2010) • Cyrano de Bergerac et les Empires du Soleil (2009) • La Face cachée du Soleil (2007 et 2008).
Et ailleurs : Ouverture du Louvre Abu Dhabi 2017 • Ouverture et clôture des Jeux Olympiques de Rio 2016 • Feux du 14 juillet 2014 et 2015 à la Tour Eiffel • Tour Eiffel pour le passage à l'an 2000...

INFORMATIONS PRATIQUES

Les 29 juin puis 5, 6, 11 et 12 juillet à 22h

Jardins de l'Orangerie

De 25 € (tarif -26 ans en cat. 3) à 110 € (tarif plein en prestige)

Durée : 1 h sans entracte

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

www.chateauversailles-spectacles.fr

UN DOCUMENTAIRE

LE VERSAILLES SECRET DE MARIE-ANTOINETTE

Un documentaire réalisé par Sylvie Faiveley et Mark Daniels

Co-écrit par Niksa Dzordeski, Sylvie Faiveley et Mark Daniels

Coproduction : ARTE France, ZED (2018, 90 min)

En partenariat avec le château de Versailles

Deux cent trente ans après sa construction, le Hameau de Marie-Antoinette retrouve son faste d'antan. En suivant cette restauration d'exception, *Le Versailles secret de Marie-Antoinette* brosse un portrait inédit de la dernière reine de France, impopulaire pour avoir notamment cherché à se soustraire à l'implacable étiquette de Versailles et à préserver son intimité dans son domaine privé de Trianon.

Arrivée en France à 14 ans, Marie-Antoinette n'eut de cesse d'échapper au protocole de la Cour. Les différentes demeures qu'elle occupa en disent davantage sur la Reine au destin tragique que n'importe quelle biographie officielle. Elle y a exprimé ses états d'âme, ses fragilités et ses rêves. Elle s'empare du Petit Trianon et des jardins pour les modifier à sa guise en véritable maître-d'œuvre.

Apothéose de son œuvre, et symbole de son désir d'intimité : le Hameau, tout au fond de son jardin à l'anglaise, minuscule village rustique en son extérieur mais véritable pépite artistique en son intérieur. En à peine 20 ans, Marie-Antoinette a profondément marqué Versailles de son empreinte. Louis XIV en a été le bâtisseur, Marie-Antoinette en fut l'insatiable architecte d'intérieur. Après la Révolution, le Hameau résiste difficilement aux ravages du temps. Un chantier d'envergure lui rend aujourd'hui justice puisqu'il sera présenté au public en juin, entièrement rénové, pour la première fois depuis le XVIII^e siècle. Derrière les meubles et les bibelots qui retrouvent leur place d'antan, on devine Marie-Antoinette, toute première reine moderne dont le crime majeur fut de revendiquer bien avant l'heure, son droit au bonheur...

INFORMATIONS PRATIQUES

Diffusion sur ARTE
Samedi 23 juin à 20h 50



© ZED



© ZED



© ZED

UNE COPRODUCTION



DES PUBLICATIONS

En vente sur www.boutique-chateauversailles.fr
et dans les boutiques du Domaine national Versailles

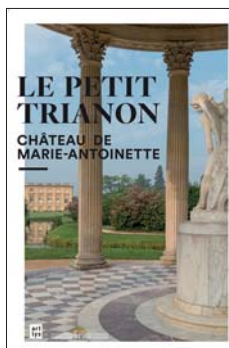


**Les Paradis secrets
de Marie-Antoinette**

C. Fouin, T. Garnier, C. Milet et
D. Saulnier
Co-édition : château de
Versailles / Albin Michel
240 pages, 49 €

Le Hameau de la Reine et le Petit
Trianon comme vous ne les avez
jamais vus ! Les photographes
du Domaine vous ouvrent toutes

les portes... même les plus secrètes : une promenade
inédite dans les pas de Marie-Antoinette au fil de plus de
200 photographies.



**Le Petit Trianon
Château de Marie-Antoinette**

Jérémie Benoît
Coédition: château de Versailles /
éditions Artlys
128 pages, 15 €

Le Petit Trianon est l'un des lieux
les plus raffinés de Versailles.
Entièrement restauré il y a
quelques années, le Petit Trianon
dévoile ici ses multiples facettes :

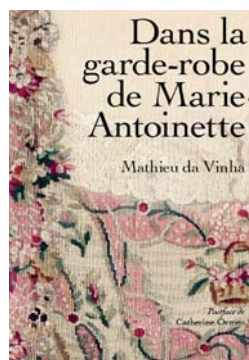
le luxe des appartements royaux y côtoie la simplicité des
pièces réservées au service, l'ordonnancement du Jardin
français laisse place au décor champêtre du hameau de
la Reine. Agrémenté d'une riche iconographie, ce guide
rédigé propose une description complète de chacune des
pièces du Petit Trianon et des espaces extérieurs.



Le petit Quizz Marie-Antoinette

Grégoire Thonnat
Coédition: château de Versailles
/ éditions Pierre de Taillac
128 pages, 6,90 €
Version française et anglaise
En librairie le 1^{er} juin

Marie-Antoinette est-elle une belle femme ? Combien de
toilettes différentes porte-t-elle par jour ? A-t-elle eu une
influence politique ? Quels sont ses derniers mots ? En
80 questions-réponses, ce petit livre vous fera (re)découvrir
la fascinante histoire de la plus célèbre reine de France.



**Dans la garde-robe de Marie-
Antoinette**

Mathieu da Vinha
Co-édition : château de
Versailles / éditions RMN
128 pages, 24,90 €

Au cours de recherches dans
les archives, l'auteur découvre
un document inédit et unique :
la description de la garde-robe
de Marie-Antoinette en 1771,

qui figurait dans l'inventaire après décès de sa dame
d'atours, la duchesse de Villars.

Robe chamarrée de gaze d'argent et pompons, jupon
de taffetas couleur de rose, grand habit jaune soufre de
blonde (dentelle de soie)... Cet inventaire de plusieurs
centaines de vêtements disparus possède une valeur
inestimable pour l'histoire de la mode.



**Le Hameau de la Reine
Le monde rêvé de Marie-
Antoinette**

Jean des Cars
Flammarion
240 pages, 23,90 €

Longtemps abandonné, considéré,
à tort, comme une excentricité
de Marie-Antoinette qui y avait

vécu des moments heureux mais aussi des heures
dramatiques, le Hameau de la Reine à Versailles revit
peu à peu.

**connaissance
des arts**

Hors-série

36 pages, 9 €
Disponible le 27 juin
Version française et anglaise.

Un numéro inédit consacré à l'histoire du Hameau de la
Reine, et au chantier de restauration et de remeublement
récemment mené.

DES OBJETS INSPIRÉS DE L'UNIVERS DE MARIE-ANTOINETTE

En vente sur www.boutique-chateauversailles.fr
et dans les boutiques du Domaine national Versailles

EN EXCLUSIVITÉ SUR LA BOUTIQUE EN LIGNE

Édition limitée d'accessoires réalisée à partir de la toile monumentale recouvrant le chantier de restauration.

Collection disponible à partir de mai 2018.
Sur : www.boutique-chateauversailles.fr

Dans une démarche responsable et raisonnée, le château de Versailles collabore depuis 2012 avec Bilum, entreprise française spécialiste du recyclage de bâches publicitaires, en réutilisant ses supports promotionnels pour créer des produits uniques. Chaque pièce est confectionnée en France et à la main par des entreprises spécialisées en sellerie et maroquinerie. Sacs, pochettes, trousses, etc., fabriqués à partir de la toile monumentale de ce chantier de restauration, sont proposés en édition limitée.

À partir de 25 €



COFFRET DE 4 ASSIETTES « MARIE-ANTOINETTE » - FAÏENCERIE DE GIEN

Le série d'assiettes « Marie-Antoinette » fait partie de la collection créée par la Faïencerie de Gien en exclusivité pour le château de Versailles. Cette série

aux couleurs acidulées dynamise les gravures originales représentant la reine de France à différentes périodes de sa vie, de la jeune dauphine adulée à la reine épanouie puis déchu.

Assiettes disponibles en format mignardise ou dessert.

Fabriqué en France. Savoir-faire unique et bicentenaire. Contrôle strict de la qualité. Faïence d'exception pour un art de vivre à la française.

À partir de 60 €



SERVICE DE TABLE « GOBELET DU ROY » - BERNARDAUD

Le gobelet était autrefois le premier des sept offices dans la maison du roi, c'est l'office qui avait en charge le linge, le pain, le vin et le fruit qu'on devait servir au roi.

Ce service dit « du gobelet du roi » fût commandé par Louis XVI en 1783 à la Manufacture de Sèvres pour le service des officiers à Versailles.

Fabriqué en France.

Art de la porcelaine de Limoges depuis 1863, conjuguant savoir-faire et innovation, créativité et tradition françaises.



**JETON « MAISON DE
LA REINE 1785 » –
ARTHUS-BERTRAND**

Ce jeton est une réplique
d'un jeton destiné au
personnel de la Maison de
la Reine et donnant accès

aux jardins de Versailles lors des fêtes. Il représente à
l'avant un vase de fleurs et porte au revers l'inscription
« Jardins de Versailles, Entrée pour Quatre, Maison de la
Reine 1785 ».

**Fabrique en France. Matière : bronze doré ou argenté.
30 €**



**MÉDAILLE
« LOUIS XVI ET
MARIE-ANTOINETTE » –
ARTHUS-BERTRAND**

Cette médaille représente à
l'avant le profil du roi
Louis XVI et, au revers,
celui de la reine Marie-
Antoinette. Elle s'inspire

d'une médaille réalisée par Benjamin Duvivier, graveur
général des monnaies de 1774 à 1791.

**Fabrique en France. Matière : Bronze doré ou bronze
argenté
60 €**



**BOUGIE « BOUDOIR
DE LA REINE »**

Cette bougie est
directement inspirée de
l'univers du château de
Versailles. Elle est coulée

à la main dans la plus pure tradition des ciriers français.
La verrine a été fabriquée par des maîtres-verriers.
Le parfum « Boudoir de la Reine » est inspiré de Marie-
Antoinette et se compose de roses, épicées par des notes
de cannelle ou de cumin.

**Fabrique en France.
À partir de 35 €**



